

PER  
L-70  
CON

# LA LYRIE

REVUE MENSUELLE  
ILLUSTRÉE

MONTREAL



**M. EUGENE LAPIERRE**

Docteur en Musique, L.S.C., organiste de Saint-Jacques,  
vice-président de la Société des Artistes-Musiciens,  
Directeur du Conservatoire National.

*Photo Alb. Duma*



# L'ORCHESTRE DES MAITRES MUSICIENS

sous la direction de HENRI MIRO se fera entendre au poste CKAC

le 12 décembre prochain au Concert de

## “L'HEURE PROVINCIALE”

de 8 h. à 9 h. p.m., avec le concours du célèbre ténor canadien

### HENRI PONTBRIAND



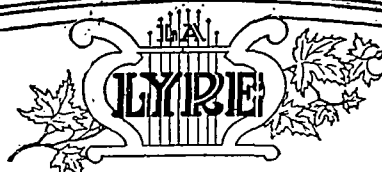
## La Bière Préférée

*Cette bonne vieille Ale, brassée par de véritables experts pour plaire aux goûts les plus difficiles... est depuis longtemps la bière préférée du Canada Français.*

*Les connaisseurs — dans tout le pays — sont fiers de traiter leurs invités à la Frontenac.*

# Frontenac

## Export Ale



Prix l'unité : 25c  
le mois courant.

Prix l'unité : 35c  
le mois écoulé.

Rédaction et Administration :  
987 Boulevard Saint-Laurent  
Montréal.  
Tél. LAncaster 1907

ABONNEMENT :

Six mo's . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	\$2.50
Deux ans . . . . .	\$4.50
L'unité . . . . .	.25
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35

Directrice :  
Alice Duchesnay

Secrétaire de Rédaction :  
Pierre Saint-Loup

Administrateurs-délégués :  
Madame H. Miro  
Marcel Prévost

Toute communication doit être adressée à la Rédaction de la "Lyre". — Les manuscrits non publiés ne sont pas retournés.

## L'Orchestre Symphonique de Montréal

Les musiciens, un peu comme la cigale du bon LaFontaine, aux temps prospères ont manqué de prévoyance, et voilà le moment où ils se trouvent fort dépourvus... L'énergie mécanique dont le débit est inépuisable a réussi à étendre sa puissance extra-humaine jusque dans les limites du domaine de l'art musical. Conséquemment, une foule de musiciens ont été chassés de l'emploi qui les faisait vivre, par cette grande ennemie matérielle. Les unions qui les protègent tentent des efforts suprêmes pour réagir contre cet envahissement du machinisme, mais comment résister à cette force géante qui fait partie de l'évolution des temps?

Or, voici qu'un musicien ému par la situation de plus en plus embarrassante dans laquelle se trouvent ses congénères, eut l'idée que ce devait être le moment propice pour tenter encore une fois la formation à Montréal d'un orchestre symphonique. Ce musicien est M. Romano, clarinettiste. Avec beaucoup d'intelligence et de discrétion, il réussit à faire un groupement d'environ soixante-quinze bons instrumentistes, et à leur communiquer un enthousiasme capable de mener sûrement l'entreprise à son but malgré toutes sortes de difficultés inévitables.

La direction de l'orchestre fut confiée à M. Douglas Clark, musicien très actif et d'une culture exceptionnelle. Le théâtre Orpheum fut gracieusement mis à la disposition de l'orchestre. Voilà sept excellents concerts que la Nouvelle Symphonie fait entendre à un public intéressé et de plus en plus nombreux.

Il y avait au programme de ces concerts des œuvres comme la *Cinquième Symphonie* de Tchaikowski, la *Cinquième Symphonie* de Beethoven, la *Symphonie* No 2 de Brahms, la *Symphonie inachevée* de Schubert, la *Symphonie* No 5 de Dvorak, etc... qui ont été jouées de façon très satisfaisante. C'est déjà assez pour démontrer que la nouvelle Symphonie de Montréal possède tous les éléments nécessaires pour devenir un orchestre de premier ordre et capable de faire honneur à notre ville.

Serait-il raisonnable de rester indifférent en face du talent et de la bonne volonté que montrent nos musiciens ?

Montréal se doit d'avoir une Symphonie. Nos musiciens professionnels possédant les capacités requises sont prêts à faire tous les efforts et les sacrifices nécessaires pour doter notre ville de cette Symphonie dont elle a besoin.

Resterons-nous indifférents à leur bon mouvement? De-meururons-nous sourds à leur appel? Nous avons toutes les raisons de les aider: l'honneur de notre ville, le devoir que nous avons d'encourager les artistes de chez nous, notre amour de la

musique...

Que rien ne nous empêche de nous rendre en foule au théâtre Orpheum, tous les dimanches après-midi à 3 heures, pour entendre le concert de *notre* Symphonie qui ainsi aura son public.

Ce n'est pas tout. Pour que la nouvelle Symphonie vive d'une façon permanente, il lui faudrait, comme ailleurs, des subventions de notre gouvernement, et des octrois civiques. Il faudrait aussi que les risques de l'entreprise aillent à un comité de capitalistes, amis de la musique, de façon à ce que les exécutants soient assurés de toucher régulièrement une rétribution déterminée. Ce qui leur permettrait d'accorder tout le temps nécessaire aux répétitions, etc.

L'heure est-elle venue, où tout cela va enfin se réaliser? Ayons la foi et la charité nous viendra.

*Il s'agit d'avoir une Symphonie à Montréal.* — Il en est plus que le temps! *Unissons-nous* donc pour travailler vers le même but. Evitons les objections qui ne peuvent servir qu'à retarder l'affaire et à nuire au bon résultat final.

A. D.

Vol. VIII

No. 75

MONTREAL, NOVEMBRE 1930

### SOMMAIRE

#### TEXTE

L'Orchestre symphonique de Montréal, A. D.

Leçons d'histoire de la musique (suite) E. V. de L.

Au pays de Chez-nous, Adolphe Nantel.

Les Concerts, A. D.

Eugène Lapière, A. D.

L'Orchestre symphonique de Montréal, Jean Dufresne.

Les disques, A. D.

Gabriel Fauré (d'après Philippe Fauré-Frémiat).

Gounod, J. G. P. et A. D.



## Leçons d'histoire de la musique pour les jeunes élèves

### Ecole allemande classique

(suite)

#### HAYDN — MOZART

Haydn (1732-1809), fils d'un pauvre charron, naquit à Rohrau près de Vienne. Tout jeune encore, il chantait au lutrin où il acquit bientôt une véritable réputation. Le maître de Chapelle de la Cathédrale de Vienne eut l'occasion de l'entendre et fut frappé de ses étonnantes dispositions. Il l'emmena avec lui, comme enfant de chœur, et se chargea de son éducation. Le jeune Haydn ne tarda pas à réaliser les espérances de son Maître.

Alors que ses camarades travaillaient deux heures, il s'imposa un travail de 16 heures par jour !

Bel exemple des efforts qu'ont dû faire les grands génies eux-mêmes pour acquérir la perfection dans leur art.

Mais les grands génies ont aussi— dans leur jeunesse — des moments d'espièglerie. Un jour Haydn s'avisait de couper le pan de la robe d'un de ses condisciples : pour cette faute il fut chassé de la Cathédrale. Réduit à ses seules ressources, il est obligé de se faire musicien ambulancier et de donner des leçons.

Entre temps il compose et sa réputation grandit à son insu. La protection de hauts personnages lui permit enfin de se livrer entièrement à son art.

Son modèle est Emmanuel Bach dont il adopte le style. Grâce, distinction, clarté, finesse, telles sont les qualités qui le distinguent particulièrement, et lui valurent l'enthousiaste admiration de ses contemporains.

On peut considérer Haydn comme le véritable créateur de la *Symphonie*. Il fit aussi des *Quatuors*, des *Sonates* et des superbes *Oratorios* dont le plus

célèbre est celui de *La Création*.

On a appelé cette oeuvre : *Le poème épique de la Musique*. C'est la peinture saisissante de tous les grands paysages de l'univers naissant, au milieu desquels on entend le chant d'amour et de reconnaissance du premier homme.

L'Oratorio des "Quatre Saisons" est aussi une merveille du genre descriptif.

Haydn mourut en 1809, pendant le siège de Vienne par l'armée française. Nos officiers assistèrent au *Requiem* qui fut chanté pour lui.

Il avait 77 ans.

#### MOZART

*Mozart*, né à Salzbourg en 1756, a excellé dans tous les genres. Enfant prodigue, il composait à 4 ans de charmants menuets qu'il jouait au clavecin, et improvisait sur le violon, qu'il avait appris sans maître.

Lui et sa soeur Frédérique qui avait aussi un remarquable talent furent mandés à la cour de Vienne en 1762.

En entrant dans les salons, le pied du petit virtuose glissa sur le parquet, et son nez alla donner assez rudement contre terre : une jeune archiduchesse se hâta de le relever : "Vous êtes très bonne, lui dit l'enfant, je veux vous épouser !" ... Cette archiduchesse devait être l'infortunée Marie-Antoinette.

De 6 à 10 ans, Mozart, accompagné de son père, fit un grand voyage à travers l'Europe, donnant des concerts qui excitaient l'étonnement et l'admiration; partout il était acclamé, fêté, choyé.

C'est alors qu'il composa son premier opéra : *la Finta semplice*.

Deux ans après, il visita l'Italie, et l'on raconte que le Vendredi-Saint, ayant entendu à la Chapelle Sixtine le *Miserere* d'Allegri, il le nota ensuite tout entier de mémoire et le

chanta dans un concert. Le pape Clément XIV le combla d'honneurs.

Après un séjour à Paris, Mozart se fixa dans son pays natal, Salzbourg, pour y remplir les modestes fonctions d'organiste.

On doit à Mozart les *Noces de Figaro*, *Don Juan*, son chef-d'oeuvre, d'autres beaux opéras, ainsi que des *Symphonies*, des *Concertos*, des *Sonates*, des *Messes*, des *Cantates*. Toutes ces oeuvres respirent la grâce, la tendresse, l'élégance et se distinguent par leur mélodie pure et suave, et un charme d'expression qui est le caractère propre de ce grand génie si bien nommé "*le divin Mozart*".

Telle était sa merveilleuse facilité de composition que le nombre de ses oeuvres s'élève à plus de 600, et pourtant sa vie fut bien courte, 35 ans ! Il mourut en 1791, au moment où il terminait son admirable *Requiem*.

En dépit des témoignages flatteurs des souverains et des princes, Mozart était si pauvre qu'on dut l'enterrer dans la fosse commune !

Ce jour-là, une horrible tempête se déchaîna; les rares amis qui accompagnaient les restes du grand homme se dispersèrent, et c'est abandonné de tous qu'il fut porté à sa dernière demeure. Sa veuve, le lendemain, voulut venir prier sur sa tombe, mais hélas ! elle la chercha en vain, et depuis on ne put jamais la retrouver.

Exemple navrant du néant des grandeurs humaines ! Mozart vivant avait rempli le monde du bruit de son génie : Mozart, à peine au tombeau, était oublié ! ...

Du moins, ses oeuvres lui survivent et lui assurent une gloire immortelle.

(à suivre)

Tél.: Falkirk 2915

### PROF. JEAN GOULET

Violon—Théorie—Solfège

4230 SAINT-HUBERT,

MONTREAL

Tél. Harbour 9337

### A. BLANCHETTE

LUTHIER

Spécialité.

ARCHET ET VIOLON FAIT SUR COMMANDE  
2006 BLEURY, coin Ontario, MONTREAL

### Mackay Conservatory of Music

#### OSCAR O'BRIEN

Cours d'harmonie

Traité Rimsky-Korsakoff

1405, rue Mackay

#### EDGAR BRAIDI

VIOLONISTE

Ecole de Corelli et de Paganini

Spécialité : Bach.

Tél. Uptown 0446

### ALFRED LALIBERTÉ

(PIANISTE-COMPOSITEUR)

(De retour définitif à Montréal) a ouvert son studio au No 1231 rue Ste-Catherine ouest, ch. 214, le 8 septembre 1930 pour y enseigner le piano (des éléments à la plus haute virtuosité-artistique) ainsi que le chant, en français, en anglais et allemand. M. Laliberté est hautement recommandé par le grand compositeur-pianiste russe Nicolas Medtner.

Marquette 7974

M. Paul Lafrance, assistant-professeur.



## AU PAYS DE CHEZ-NOUS...

La forêt canadienne a une âme...  
Elle a sa musique, ses chants.  
Allons, gentilles lectrices, retrouver la vraie beauté, là où Dieu parle à celles qui savent comprendre.

\* \* \*

Ma mie, voici l'automne !  
Tu tressailles ?  
Il n'est pas méchant.  
Te souvient-il, ces rougeurs de jeune vierge, au lointain rayon des épousailles ?

Je retrouve le carmin de tes joues, sur ces feuilles d'églantier, à la lourde fatigue de tout un été de floraisons...

\* \* \*

Tes lèvres sont humides ?  
Mais, tu sais, l'aube est plus lente, maintenant. Regarde, ce dernier oeillet pourpre, dans un rustre jardin de colon ?

Il attend, accablé, le retard du soleil. Aussi la rosée s'accroche sur les pétales, — tes lèvres, — encore avides de vie...

\* \* \*

L'or de ta prunelle conserve toujours son miroitement d'étoile ?

Un cep de vigne sauvage, qui s'accroche à la fenêtre vide de ce rocher, laisse les premiers vents froids mordre et tuer ses feuilles. Pourtant, vois la tige ? Ne garde-t-elle pas sa couleur de pollen ? Peu lui importent les tons verdâtres, puis rougissants des feuillages. Elle a même sacrifié les sanglots de ses grappes, pour garder jalousement sa teinte d'écorce vivante et rude...

Et sa couleur chaude, me rappelle tes yeux...

\* \* \*

Ta chevelure est demeurée brune?...  
Si tu savais combien j'aime les ormes, alanguis par leurs séculaires transfusions de sèves. Ils continuent à frôler le ciel avec leurs cîmes.

Cet attouchement des nues, lourdes de pluie, a donné à leurs ramures la molle couleur de tes tresses.

Leurs feuilles tomberont plus tard. Il faut protéger l'écureuil, ces froids avant-coureurs. Et, seulement, lorsque ce destin sera rempli, les verras-tu se poser sur le sol, avec la lenteur d'un bécot d'enfant, et le brunir, comme tes cheveux...

Ma mie, ton baiser est plus lent...

Voici l'automne...

\* \* \*

Automne du Québec, que ne suis-je poète, un tout petit poète, afin de te

chanter avec joie.

Tu arrives doucement.

Un frisson pâle sur tout.

La froidure du silence s'unit aux premières gelées pour tendre un filtre à l'aurore.

Et l'âme des couleurs du matin choisit nos érables pour continuer ses rayonnements...

Tu arrives en sourdine.

Un coup d'ongle au front des chênes. Et leur sang pâlot suppure un rien d'argent, pour la joie des crépuscules.

Peu à peu, l'emprise du froid enlève ses caresses.

L'érable, à nouveau rougeois de plaisir...

Puis saigne toute sa pourpre, avant de laisser tomber ses ailerons sur le sol natal.

Il faut des velours aux caprices de la Princesse des brumes. Les pins lui donnent un manteau; les peupliers, des linons; les mousses, des brassières.

Les montagnes ondulent sous le chatoiement écarlate des vendanges célestes. Tous les arbres rosissent...

Les merles nous quittent. Mais en emportant une feuille-souvenir, leurs gorges royales, pour charmer les regards noirs des amoureuses, aux pays chauds...

L'hirondelle tire une dernière ligne bleue, entre les eaux bleues et le ciel bleu. Petit architecte de Dieu, l'oiseau-bijou marque ainsi la séparation des derniers jours émus, et la lancinante blancheur des soleils d'hiver.

Les chers canards sauvages poussent leurs ailes vers d'autres matins. Seul, au nid, demeure le souvenir d'amour. Il les ramènera demain, blessant l'horizon de leurs flèches, au-dessus des joncs complices.

Les étourneaux ont peur de la neige. Ils fuient. Et le sable des déserts aura ses fleurs noires, d'ici mai.

L'oiseau-mouche volète, par bonds lumineux, jusqu'au Mexique. Il piquera la rose de son corps sur le cactus solitaire, connant un des sourires de Dieu, au pays de la soif.

\* \* \*

La forêt canadienne a une âme.

Elle a sa musique, ses chants.

Et celle qui sait comprendre se grise d'air pur dans sa beauté blonde.

Adolphe NANTEL.



## CONCERTS

### Les compositions de M. R. Mathieu

Un public composé de musiciens et de dilettantes assistait le 28 octobre dernier, au premier concert du *Canadian Institute of Music*.

Le programme contenait seulement des œuvres de M. Rodolphe Mathieu.

Les compositions de Mathieu sont un peu effarantes !

Dans les Sonates, je me demande s'il plie le caprice de ses inventions à la rigueur des règles de son art, ou si ce sont les règles de l'art qu'il plie au caprice de ses inventions?... (On me dit qu'il ne plie rien du tout).

Dans le chant et quatuor à cordes et dans la sonate pour violoncelle et piano, les idées sont généreuses et belles, et leur auteur s'il avait voulu se soumettre à plus de discipline avait là de quoi créer des œuvres magnifiques.

Rodolphe Mathieu à énormément de talent, beaucoup d'imagination, il est musicien jusqu'à la moëlle, mais il se f... de toute discipline.

Dans tout ce qu'il a écrit, il devrait y avoir plus de souci de la forme. — Il devrait circuler plus d'air, plus de lumière, il faudrait plus de tenu et de simplicité. — C'est trop prétentieux, trop libre et aussi trop laborieux.

M. Rodolphe Mathieu possède d'excellentes qualités de pianiste qui lui permettent d'oser l'exécution d'œuvres aussi fantasques que les siennes avec un maximum de quiétude.

Que nous réserve, dans l'avenir M. R. Mathieu, lui qui est doué mieux peut-être que tout autre de nos compositeurs canadiens ?

### LE TRIO TRUDEL

Un public distingué assistait le 4 novembre dernier, à St-Sulpice, au concert donné au bénéfice de la Société Catholique de protection et de renseignements. — Il y avait au programme, le trio Trudel, Chamberland, Belland et M. Gérard Gélinas, basse.

Le Trio Trudel a joué : le *Trio en re mineur* d'Arensky et le *1er trio* de Shumann.

Ces musiciens sont des solistes très distingués et ils donnent l'impression

de ne pas vouloir trop oublier leur personnalité individuelle lorsqu'ils jouent ensemble. — Chacun, surtout le pianiste, étale trop sa virtuosité au détriment de l'homogénéité du trio.

Malgré cela, nous avons eu du plaisir à les écouter dans le trio d'Arensky, œuvre gracieuse et chatoyante, qu'ils ont rendue avec assurance et un juste sens de la nuance.

Le Trio de Schumann a manqué un peu de fondu dans l'ensemble. — Mais l'interprétation à tout de même été intéressante.

M. Trudel a joué un prélude de Debussy et la fantaisie impromptue de Chopin, avec toute la technique facile et brillante, et le bon goût qu'on lui connaît. Nous avons entendu ensuite *Reminiscence* et *Première danse Canadienne* de Gratton, puis, *Zephyr* de Hubay, pièces originales et charmantes interprétées de façon consciencieuse par M. Chamberland violoniste.

M. Belland a donné une *Sarabande* de Mourit, *Les Lacs d'Ecosse*, de *Delune*, *Montegnese* et *Tonada Murciana* de Nin. — M. Belland est un artiste véritable. Il est maître de son instrument dont il joue avec des sonorités magnifiques.

M. Gélinas était au programme dans des pièces de Mozart, Schubert, Brahms, Tchaikowsky qu'il a interprétées de bonne façon.

### LE QUATUOR DURIEUX

Le quatuor à cordes Durieux a donné, le 4 novembre dernier, à l'hôtel Windsor, son premier concert de la saison et les amateurs de musique de chambre qui assistaient en assez bon nombre à cette manifestation artistique ont été heureux de constater qu'une autre organisation musicale intéressante, leur ménage pour

l'avenir des heures délicieuses.

Le programme offert comprenait trois quatuors; un de Mozart, en sol majeur; le quatuor No 3, de Schumann et le quatuor en la, quatre mouvements, de Glière, compositeur russe, de l'école Rimski-Korsakow. L'interprétation de ces œuvres a été bien réussie, et sauf quelques accroc inévitables dans toute nouvelle organisation de ce genre, l'audition a été plaisante et agréable.

Le "Quatuor en sol majeur" de Mozart est bien connu, et les artistes n'ont pas craint cependant de le mettre au programme. Cette œuvre musicale respire la grâce, la tendresse, l'élégance et se distingue par la mélodie pure et suave et un charme d'expression qui est la caractéristique propre du grand génie qui l'a composée. Là plus qu'ailleurs, les exécutants risquaient de faire remarquer par l'auditoire la moindre dissonance qui eut pu survenir, mais avouons qu'ils s'en sont bien tirés.

Le "Quatuor No 3", de Schumann, présente une forme assez raide, et malgré quelques beaux aperçus, qui ne rappellent cependant pas les larges envolées de Beethoven, il est de nature à décourager les exécutants. Le second mouvement a paru être mieux marqué que les autres, bien que ce fut l'adagio qui fut le mieux agréé du public.

Quant au "Quatuor en la" du russe Glière, il fut certes mieux rendu que le premier mouvement du quatuor de Debussy qui devait venir en rappel. Tout nous laisse espérer que, lorsque ces quatre artistes auront réussi à mieux fondre ensemble leur jeu, ils s'imposeront davantage à l'attention des musiciens les plus difficiles. Il n'existe peut-être rien de plus difficile que de former un quatuor parfait. C'est là une tâche ardue qu'entreprennent les sympathiques



Le quatuor Durieux



instrumentistes du quatuor Durieux, mais en revanche que ces plaisirs n'éprouveront-ils à faire de la musique de chambre de façon consciencieuse, sans compter la joie de ceux qui iront les entendre ! Ces gens-là sont sincères, enthousiastes, et Montréal se doit de les encourager.

— o —

### L'Orchestre de Montréal au Concert du 16 novembre

Décidément, après ce sixième concert de la Symphonie de Montréal, tous, même les plus sceptiques, doivent reconnaître que voilà une organisation qui mérite qu'on l'encourage chaleureusement. Ce concert du 16 novembre marque un progrès très sensible dans l'exécution de presque tout son programme. Les attaques étaient bonnes, fermes, l'allure, les accents, justes et précis et les ensembles en général mieux balancés. Tous les membres de l'orchestre semblaient plus en forme et en possession de ce qu'ils avaient à exécuter... surtout les cuivres et les bois qui parfois ont laissé à désirer dans les auditions précédentes.

Chaque concert nous permet mieux d'apprécier les qualités du directeur, M. Douglas Clark. Dans la Symphonie de Dvorak, par exemple, chacun a dû se rendre compte combien ce musicien a de sensibilité et de soucis de la nuance. Il a déjà beaucoup d'emprise sur ses musiciens. Il ne serait pas juste d'exiger la perfection d'une organisation qui est encore à ses débuts et qui travaille dans des conditions très difficiles.

Manifestons de la bienveillance à son égard en nous rendant aux concerts de l'Orpheum et en devenant membre-souscripteur de l'Association pour la minime somme de \$2.00 par saison.

### Récital Edward Johnson

Ténor canadien du Metropolitan Opera Co. de New-York.

Le ténor lyrique Edward Johnson est le chanteur élégant par excellence, et son programme au His Majesty's le dimanche 16 novembre révèle l'homme de goût, également à l'aise dans des compositions de 1560-1682 que dans le très moderne. L'émission, le phrasé et la diction sont remarquables chez ce chanteur qui, à part ces qualités, est doué d'un charme prenant.

Edward Johnson étant linguiste, il peut nous donner avec compréhension et une juste interprétation des oeuvres de Jacopo Péri, Umberto Giordano, Franz Schubert, Richard Strauss, Gabriel Fauré, Serge Rachmaninoff, Dolson et Cyril Scott. On eût souhaité tout de même l'entendre dans un programme exclusivement français comme il en donnera un très prochainement au Carnegie Hall de New-York.

C'est que Johnson rendit avec grande clarté et intensité d'expression l'"Automne" de Fauré. Et il sut prouver qu'il détaillait d'intelligente façon dans "L'Ane blanc" de Georges Hue, un fragment d'Alfred de Musset de Rachmaninoff et "Dimanche à l'eau" (chanson bretonne).

La voix d'Edward Johnson n'a évidemment pas l'ampleur d'un ténor dramatique, mais elle y gagne en homogénéité et son art se rehausse du fait qu'il sait proportionner l'effet vocal de chaque oeuvre. Il sera toujours le chanteur goûté de la foule comme des vrais initiés.

M. Celins Dougherty a été l'accompagnateur souple et discret, et dans un groupe de piano, il nous donna un très intéressant "Nocturne" de sa composition et enleva avec grand brio la danse de Manuel de Falla.

A. R.-V.

### LE QUATUOR DUBOIS

Le Quatuor Dubois s'est aussi fait entendre à la Salle St-Sulpice lundi, le 16 novembre. Ce Quatuor s'est acquis, par ses mérites artistiques, l'estime d'un grand public d'amateurs qui est toujours heureux d'aller à ses auditions.

Le Quatuor Dubois a le souci de mettre d'excellentes choses à son programme et il soigne bien ses interprétations. Ces musiciens ont droit à toute notre admiration.

Lundi soir, 16 novembre, trois concerts ont fait salle comble. Ne serait-il pas juste de noter ici que le public montréalais montre, en cette saison-ci, beaucoup plus d'empressement à se rendre aux concerts? Pourtant chacun a maintenant chez-soi, un phonographe, un radio.. Cela prouve un peu, il semble, que les machines ne remplaceront jamais, une audition par un artiste que l'on voit en même temps qu'on l'entend.

— o —

### "LES COSAQUES DU DON"

Les "Cosaques du Don" ont étonné, ravi, émerveillé, enthousiasmé le public très divers qui emplissait littéralement la salle du St-Denis, le 16 courant au soir. Le fait est que c'est le chœur le plus merveilleux que nous ayons jamais entendu.

Les "Cosaques du Don" font beaucoup d'harmonie imitative, mais avec des moyens vocaux d'essence, si parfaite, que tout devient de la musique, et de la bonne. Il faut que le chef, Serge Jaroff, soit doué d'une fameuse imagination pour réaliser des effets semblables. Toutes les ressources de la technique vocale sont épuisées à fond. Et quelle discipline admirable, il y a chez ces trentes-sept chanteurs-militaires qui obéissent instantanément à chaque geste ou signe de

### Je tiens TOUT ce que je promets

ACHETEZ la Collection du MUSICIEN, qui offre, sous le format du livre ordinaire relié, des Sélections et un résumé de la vie de l'Auteur. Soigneusement relié, chaque volume avec portrait du musicien, franco, 50 cts. Une heure de Musique avec :

Beethoven	Chansons	Franck	Lecocq	Montmartre	St-Saëns
Bach	de France	Gabaroche	Mendelssohn	d'aujourd'hui	Schumann
Berlioz	Chansons du	Gounod	Mozart	Offenbach	Oscar Strauss
Botrel	music hall	Gluck	Montmartre d'hier	Planquette	Les Tsyganes
Chopin	Chants de marins	Haydn	Mistinguett	Xavier Privas	Weber
Chansons de	Debussy	Yvette Guilbert	Marinier	Rossini	Wagner
la guerre	Daniderff	Franz Lehar	Mayol	Schubert	Vieux Noël

Cette nouvelle collection étant une véritable révolution dans l'Édition musicale actuelle, nous pourrions être hors de stock quelquefois, mais sous 4 semaines, on est toujours certain d'être servi

Pour être au courant de la nouveauté, il faut s'abonner à notre Journal mensuel de Broderie et MUSIQUE . . Par an: 25 cts. Toujours en mains tous les morceaux annoncés dans "La Lyre"

# RAOUL VENNAT

3770-3772 RUE SAINT-DENIS (anciens 642)  
TÉL Harbour 6515-5310 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service



## M. EUGENE LAPIERRE

leur chef. Il n'y a chez eux, qu'une seule personnalité, celle du maître. Aussi jamais on peut rêver un ensemble plus fondu, plus lié. Et ce Jaroff est-il assez étonnant! Chez cet homme pourtant de petite taille, presque frêle il y a une énergie, une vigueur nerveuse extraordinaire qui lui donne une impulsion et une autorité indiscutée.

La première partie du programme fut certainement la plus touchante. Ces chants religieux, chantés par ces musiciens, sont d'une grandeur profonde et magnifique. Le *Chant de la Volga*, arr. par Jaroff fut extrêmement agréable. Trop compliqué, dit-on? Pourtant.. La mélodie était là, sans cesse, claire et nue, ressortant de mille ornements légers comme des nuages. Les chants militaires furent enlevants. Enfin en général, ce fut une variété, un raffinement presque exagéré des nuances. Un concert de musique "pure", par un quatuor "Pro-Arte" par exemple eût peut-être pour ma part, mieux satisfait mon goût de la musique, mais jamais je pense on peut être plus emballé, éblouï que lorsqu'on vient d'entendre "Les Cosaques du Don" pour la première fois. Messieurs Pagé et Goulet méritent des félicitations pour avoir fait l'arrangement de ce concert.

— o —

Mademoiselle Germaine Malépart sera bientôt rétablie d'une assez grave maladie qu'elle vient de subir.

— o —

## Conférences

Chaque vendredi à 4 heures p.m., M. Auguste Descarries donne à son studio, 3589, rue Jeanne Mance, une conférence des plus intéressantes, à laquelle sont invitées, les dames et jeunes filles que les bonnes choses de la musique intéressent.

Sujets des conférences musicales déjà données par Auguste Descarries :

- 1.— Les poètes et les musiciens de l'antiquité.
- 2.— La musique et l'esthétique grecques.
- 3.— La musique chez les Romains et la naissance du chant liturgique.
- 4.— L'évolution de la langue musicale des méliques à la Renaissance.
- 5.— Jongleurs, trouvères et troubadours.
- 6.— La chanson médiévale et les genres de la chanson populaire.
- 7.— Le contrepoint et la renaissance.

*S'il est un musicien canadien-français dévoué à la cause de l'art musical en notre pays, c'est bien M. Eugène Lapierre.*

Né à Montréal le 8 juin 1899, il n'est donc aujourd'hui âgé que de 31 ans, et pourtant Montréal lui doit son Conservatoire National de musique qui est notre meilleure institution du genre au Canada, si l'on considère la valeur des professeurs, et l'efficacité des programmes. Cette école de musique grandit très vite maintenant, parce qu'elle est dirigée par un homme bien compétent... M. Lapierre ayant su ajouter aux talents dont la Providence l'a généreusement pourvu, des connaissances dues à un travail sérieux et opiniâtre.

Dès un âge très précoce il a montré des aptitudes et du goût pour la musique, et un esprit curieux de s'instruire. Il reçut sa première éducation musicale des Frères des Ecoles Chrétiennes et de M. Perreault, maître de chapelle de Sainte-Brigide. Puis il fit de brillantes études classiques au collège de S.-Jean, où il fut le protégé de Mgr Arthur Papineau, de Joliette, son parent, qui était alors le Supérieur de ce collège.

Depuis ce temps, il fut toujours le titulaire à la tribune d'un orgue. D'abord au collège de S.-Jean, pendant sept années consécutives, puis à la paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont, à S.-Denis, puis à S.-Jacques où il est encore aujourd'hui. Ce qui ne l'empêcha pas, son cours classique terminé d'étudier l'économie politique, et la science des finances à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales sous M. Edouard Montpetit, et même de suivre un cours de journalisme à l'Ecole des Sciences politiques.

Il fit de la publicité pour le journal "La Patrie" et devint secrétaire du Conservatoire National de Musique (annexé à l'Université de Montréal). C'est à partir de ce moment qu'il se dévoua avec ferveur à ériger cette Ecole de musique, sur des bases solides. En 1924, ayant obtenu une bourse d'études par l'entremise de l'honorable L.-A. David, il alla en Europe dans le but de se perfectionner comme organiste, sous la direction du maître Marcel Dupré, et aussi, et peut-être surtout, pour étudier les rouages des grandes institutions de l'enseignement musical de l'ancien continent. C'est ainsi qu'en 1928, M. Eugène Lapierre, revenu à Montréal, prit la direction active de notre Conservatoire de musique et en fit, en quelques mois, une œuvre bien fondée et des mieux organisées au point de vue artistique et administratif, œuvre qui depuis ce temps ne fait que grandir et est appelée à faire l'honneur de notre pays au développement artistique duquel elle partagera en large part.

M. Eugène Lapierre, en outre qu'il est un de nos musiciens les plus distingués, orga-

niste virtuose, et bon improvisateur, docteur en musique de l'Université de Montréal, est aussi un musicographe dont les écrits, d'une belle tenue littéraire, abondent d'idées et d'enseignements précieux.

Il est d'un caractère agréable. Il a épousé une femme charmante dont il a une fille et deux fils.

A. D.

## FEU GUSTAVE GAGNON

Une belle figure vient de disparaître de notre monde musical. M. Gustave Gagnon est décédé le 19 novembre dernier à Québec. C'était un musicien éminent, un homme d'une haute culture intellectuelle, un être charmant, spirituel, affable et bon que nous regrettons tous. A sa distinguée famille, "La Lyre" offre l'expression d'une profonde sympathie.

Dans le numéro de décembre, nous donnerons une biographie de ce regretté musicien.

Dans le prochain numéro de cette revue, nos lecteurs auront le plaisir de lire des vers de notre sympathique poète canadien, M. Robert Choquette.

Au concert de l'Orchestre de Montréal, le 23 novembre, nous remarquons dans l'assistance : MM. Rodolphe Mathieu, Léo-Pol Morin, Philippe Panneton, Henri Letondal, Dr Frédéric Pelletier, Alfred Laliberté, Arthur Letondal, etc.

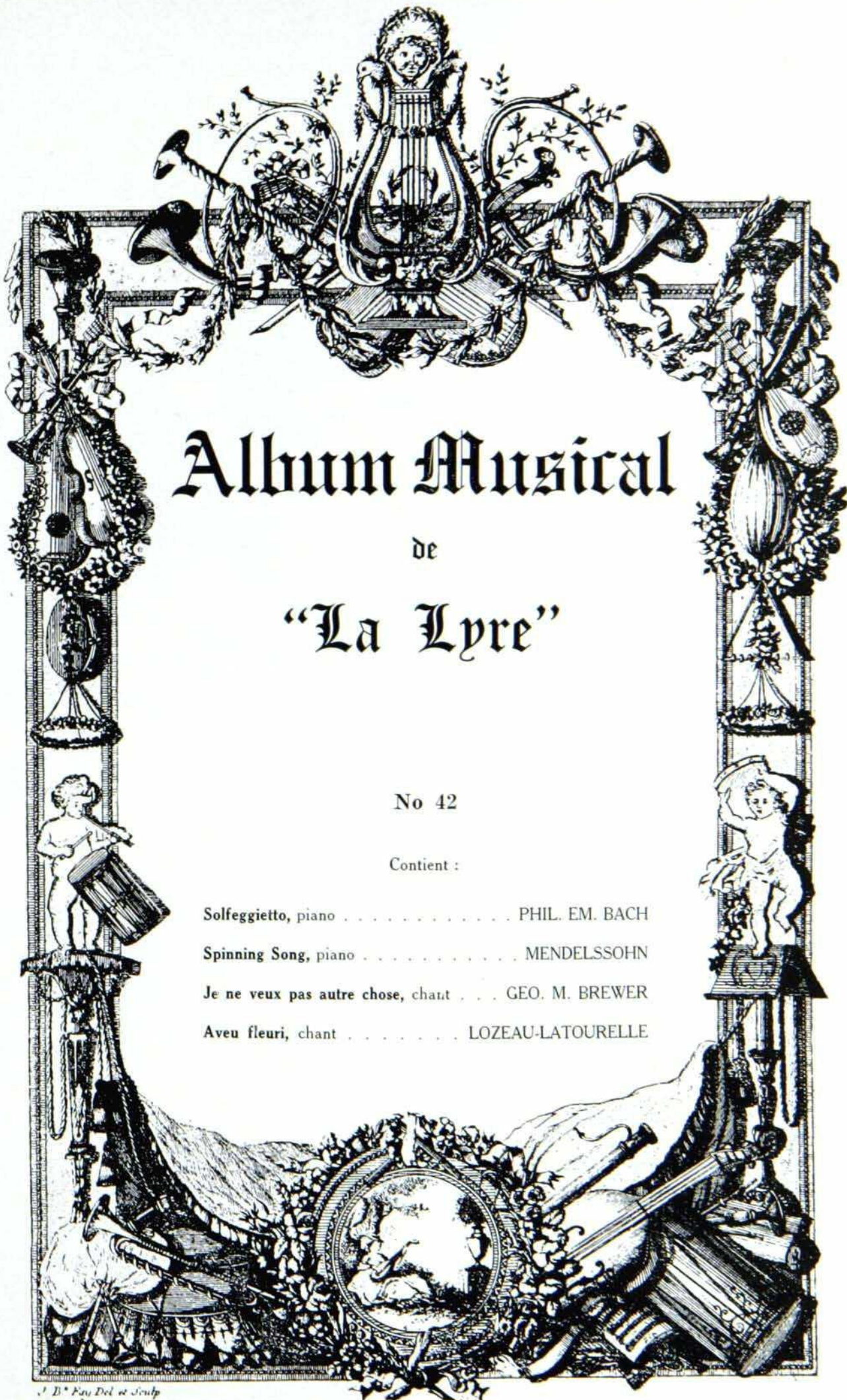
— o —

## Mlle Jeannette Caillé donnera un concert

C'est le 27 novembre prochain, à la salle de concert du Ritz-Carlton, que Mlle Jeannette Caillé fera son début officiel dans la vie musicale de chez nous. Mlle Caillé donnera ce soir-là, en effet, son premier récital de piano.

Mlle Caillé, que plusieurs auditeurs du 27 novembre prochain, auront sans doute eu l'occasion d'entendre quelquefois à la radio, porte le double titre, très enviable, d'être à la fois élève de M. Alfred LaLiberté et graduée du Conservatoire de l'Université McGill.

Dans un programme des plus variés, qui présente les noms d'une dizaine de compositeurs, Mlle Jeannette Caillé donnera entre autres, une *Sonate* de Mozart, une *Suite* de Bach, et deux *Contes* de Medtner. Nous donnerons plus tard le programme complet.



# Album Musical

de

## “La Lyre”

No 42

Contient :

- Solfeggetto, piano . . . . . PHIL. EM. BACH
- Spinning Song, piano . . . . . MENDELSSOHN
- Je ne veux pas autre chose, chant . . . . . GEO. M. BREWER
- Aveu fleuri, chant . . . . . LOZEAU-LATOURELLE



## L'Orchestre Symphonique de Montréal

Le désintéressement, l'amour de la musique et la sympathie envers les musiciens ont donné naissance à l'Orchestre Symphonique de Montréal qui, depuis quelques semaines déjà, se fait entendre, le dimanche après-midi, au théâtre Orphéum.

M. Gulio Romano, clarinettiste de cette ville, a été le fondateur de cet ensemble et a su réunir autour de lui, des musiciens de carrière que l'écran sonore avait chassés de nos grands théâtres. Grâce à la générosité de la faculté de musique de l'Université McGill qui prête des partitions d'orchestre aux musiciens nouvellement groupés, et leur en acheta quelques unes de ses propres deniers, grâce à la collaboration du théâtre Orphéum, qui leur ouvrit sa salle gratuitement, grâce aussi à l'aide de l'hôtel Mont-Royal, qui offre sa grande salle de bal pour les répétitions, grâce surtout à l'activité souple et enthousiaste de M. Romano, l'orchestre put se présenter le 1er octobre dernier, devant 350 auditeurs que la passion de la musique, plus qu'une modeste publicité, avait attiré là.

M. Douglas Clarke, doyen de la faculté de musique de McGill, fut invité à diriger les premiers concerts. Les instrumentistes furent bientôt d'accord pour élire M. Clarke comme leur chef en titre.

Aussi, cet orchestre pour lequel les musiciens jouent gratuitement, et ne pourront espérer de rémunérations d'ici longtemps, ne pouvait être plus digne de sympathie. Cette tentative de doter Montréal d'un orchestre permanent, semble avoir rencontré auprès du public une approbation que d'autres, aussi louables n'avaient pu obtenir qu'après des appels répétés et pour quelques auditions espacées seulement.

L'orchestre Symphonique de Montréal, n'a pas manqué, depuis ses débuts, d'offrir tous les dimanches un nouveau programme préparé avec soin, et interprété de façon toujours convenable, et quelquefois très intéressante. Aussi a-t-on vu le public prendre l'habitude de ces concerts : les 350 auditeurs du premier atteignaient le total de 400 lors du deuxième. Le 26 octobre, on compte 522 personnes, et dimanche le 2 novembre, le total de 900 était atteint. La progression avait été constante et elle a continué son ascension.

En art les questions de nationalités ne doivent pas être soulevées. Pour



M. Douglas Clark, M.A., Mus.B., F.R., C.O.  
Directeur de la Symphonie de Montréal

ceux qui cependant ont encore certains préjugés, rappelons que l'Orchestre Symphonique de Montréal compte dans son sein, un nombre d'éléments canadiens-français proportionné au chiffre des nôtres dans le total de la population de la métropole. Les deux-tiers des instrumentistes de l'Orchestre sont en effet de notre nationalité, et si le chef est un Anglais, c'est avec l'assentiment de cette majorité canadienne-française. Ils ont jugé que, dans les circonstances, nul ne pouvait mieux que lui présider au pupitre.

Les critiques, les musiciens et les amateurs de musique n'ont aucune autorité pour discuter ce choix; ils n'ont qu'à apprécier la façon dont il remplit cette fonction.

Il n'est même pas encore temps de comparer ce corps de musique avec ses prédécesseurs ou de relever ses défaillances. Il faut l'encourager sans arrière-pensée. Quand il sera définitivement organisé, lorsque ses membres seront retribués, nous aurons le droit de critiquer, de reprendre et de conseiller. Pour le moment, il faut que tous ceux pour qui la musique d'orchestre et le renom de notre ville ne sont pas indifférents, s'unissent pour créer de l'enthousiasme des concerts de l'Orchestre Symphonique de Montréal, pour faire taire aussi le blâme hâtif ou mesquin. Ils ont déjà commencé.

Jean DUFRESNE.

Tél. York 1416

**Docteur PAUL TREPANIER**  
CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de bureau: 9-12 a. m. — 2-5 p. m.

152 Régina,

VERDUN

**Georges-Emile TANGUAY**

Leçons de Piano, Orgue, Harmonie  
et Contrepoint.

1599, rue Marie-Anne Est  
Tél. CHerrier 5798

Lunettes Élégantes  
Prompte Livraison  
Prix modérés

**A. L. PHANEUF**

OPTOMÉTRISTE

1767 ST-DENIS, près Ontario  
Tél. HARbour 5544

**Mme EDMOND TRUDEL**

Enseignement du Chant  
Concert

**M. EDMOND TRUDEL**

Enseignement du Piano  
Concert, Musique de chambre,  
Accompagnement

1551, rue St-Marc Tél. Uptown 5820

**CHARLES MAGNAN**  
PIANISTE

Gradué de l'Institut de l'Art musical  
de New-York.

PIANO — ORGUE — HARMONIE  
— FUGUE — CONTREPOINT

Coaching: Opéra et Répertoire anglais,  
russe, italien, espagnol, allemand.

5212 ST-DENIS Tél. BELair 9894-F

**J. G. YON**

L. J. Doucet, prop.

2923 St-Denis, Montréal. Tél. HARb. 2302

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtis. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

# Solfeggietto.

Revised by H ns Semper.

PHIL. EM. BACH.

Allegretto con moto.

PIANO.

*p*  
*sempre legato*

The musical score is written for piano and consists of five systems of two staves each. The first system is marked *p* and *sempre legato*. The tempo is *Allegretto con moto*. The score includes various musical notations such as notes, rests, and fingerings. There are also performance instructions like *Ped.* and asterisks indicating pedal changes. The piece concludes with a *mf* dynamic marking.

## CHOIX DE DISQUES NOUVEAUX

Les établissements d'enseignement et aussi les personnes soucieuses de mettre un peu d'ordre dans leurs connaissances musicales, devraient apprécier une "Histoire de la Musique" en vingt disques, avec exemple au piano. Ce "comprimé" clair, vivant et solidement documenté sous sa forme volontairement ramassée est dû au distingué musicographe, M Paul Landormy, dont l'élocution est nette à souhait dans le microphone. (Columbia). A ceux qui aime la musique d'orchestre, la compagnie Pathé offre : *Tell Euleuspiagel* de M. Richard Strauss, par l'orchestre Padeloup. L'ouverture de la Flûte enchantée de Mozart, dirigée par M. Rabaud. Le ballet du *Miracle*, dirigé par l'auteur, M. Georges Hüe. La compagnie du Gramophone, présente la somptueuse suite de *Daphnis et Chloé* de M. Ravel par la symphonie de Boston, et *l'Arlésienne* de Bizet par le fameux orchestre de Philadelphie, dirigé par M. Stokowsky.

Voici maintenant quelques disques de chant : *Le promenoir des Amants* de Debussy par M. Chs. Panzera, — l'Air de la Reine des *Huguenots*, par Mme Yvonne Brothier, — *Chauve-Souris* et les *Historiettes* viennoises de J. Strauss par Mme Lotte Schoene. — (Gramophone) *La mort d'Yseult* de Wagner par Mme Martinelli (Pathé), Gramophone offre la *Sotata à Kreutzer*, de Beethoven et la *Sonate* par M. Alfred Cortot et Jacques Thibault.

## GABRIEL FAURÉ



### Arthur LETONDAL

Docteur en Musique

Organiste de la Cathédrale

ENSEIGNEMENT

1477, rue CHOMEDEY. Tél. WI. 8835

MUSIQUE

### A. J. BOUCHER Enrg.

20 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Neus avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maison d'Education.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Lancaster 3001

Gabriel Fauré naquit à Pamier, en France, le 12 mai 1845. Son père Toussaint-Honoré Fauré était lui, le fils de Gabriel Fauré, boucher, domicilié à Foix, dans le département de l'Ariège. Gabriel Fauré, aïeule du grand musicien, était un homme du peuple, à l'existence fruste et simple, mais d'une nature assez exceptionnelle. Il avait le front vaste et noble, les cheveux longs, recouvrant les

oreilles, les sourcils bien arqués, la bouche fine, pincée, sceptique. Le regard exprimait sous couleur d'une bienveillante malice, je ne sais quelle autorité lointaine, celle de l'homme qui possède un secret et qui garde son secret. Or ce secret, n'est-ce pas celui des horizons certains où se reposent, par transparence, les regards de son petit-fils." Les deux, le grand-père et le petit-fils se res-

System 1: Treble clef, bass clef. Treble staff contains a melodic line with fingerings 1, 2, 5, 1, 2, 3, 1, 2, 3, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1. Bass staff contains a bass line with fingerings 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5. Pedal markings: Ped. 5, Ped., Ped., Ped. A *cresc.* marking is present in the treble staff.

System 2: Treble clef, bass clef. Treble staff contains a melodic line with fingerings 2, 1, 2, 3, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1. Bass staff contains a bass line with fingerings 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5. Pedal markings: Ped., Ped., Ped., Ped., Ped. Dynamics: *f* in the first measure, *p* in the second measure.

System 3: Treble clef, bass clef. Treble staff contains a melodic line with fingerings 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1. Bass staff contains a bass line with fingerings 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5. Pedal markings: Ped., Ped., Ped., Ped., Ped. Dynamics: *f* in the first measure, *p* in the second measure.

System 4: Treble clef, bass clef. Treble staff contains a melodic line with fingerings 2, 4, 5, 3, 2, 1, 5, 4, 3. Bass staff contains a bass line with fingerings 5, 3, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5. Pedal markings: Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5, Ped. 5. Dynamics: *f* in the first measure.

System 5: Treble clef, bass clef. Treble staff contains a melodic line with fingerings 2, 4, 5, 1, 5, 4, 3, 3. Bass staff contains a bass line with fingerings 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 5. Pedal markings: Ped. 5, Ped., Ped., Ped., Ped., Ped., Ped., Ped. Dynamics: *cresc.* in the second measure.



semblaient.

Gabriel Fauré, voulut que son fils Toussaint fut instruit, cultivé. Il devint instituteur et il mourut à Toulouse, en 1885. Officier de l'Université. Il éleva six enfants, dont Gabriel fut le dernier. A sa naissance sa mère dit à ses amies : "On ne le désirait pas, mais on l'élèvera comme les autres".

Gabriel Fauré quitta le foyer paternel vers l'âge de neuf ans pour ne plus y revenir que pour la période des vacances. Pourtant il demeura toute sa vie pénétré de l'exemple paternel.

#### Toussaint-Fauré

Toussaint-Honoré avait un juste respect des valeurs. Il joignait à ce sentiment une grande confiance *a priori*. Il ne lui semblait pas qu'un homme "en place" pût manquer de mérite. Il rapportait tout à cette notion essentielle : le mérite. Loin de flairer l'imposture, de soupçonner l'intrigue, il n'acceptait qu'à regret d'en reconnaître parfois l'évidence. Fonctionnaire scrupuleux, il n'admettait nul manquement aux égards de toute sorte qui fixent les rapports des hommes, dans la hiérarchie administrative. La déférence, sinon la stricte obéissance, lui semblait une vertu première. La critique vient après, rectifie, estime, situe les valeurs. Dès l'instant que nous ne sommes plus libres, et que nous travaillons au service de l'Etat, quel que soit notre mérite, nous devons nous soumettre à l'ordre général, subir et exiger la discipline sans quoi rien d'humain n'est viable. En dehors de l'administration, dans la vie de chaque jour, l'âge et le talent créent une autre sorte de hiérarchie à laquelle nous devons aussi bien nous soumettre.

Toussaint Fauré ne pouvait accepter qu'on allât à l'aventure. Une carrière hasardeuse est une sottise dont un père doit garder ses fils. Il ne faut rien entreprendre sans armes. Rien ne peut être honnêtement fait sans une culture profonde, un métier solide. Pas d'art, pas de science qui n'ait ses classiques; il importe avant tout de les connaître. Mais il faut aussi s'assurer d'un rôle social sans quoi l'homme risque de devenir un inutile ou un malheureux.

Plusieurs lettres de lui attestent et ces préoccupations et ce juste sens de la vie. Voici l'une datée de Foix, de 6 juillet 1854 et adressée à M. de Saubiac, député de l'Ariège.

"Monsieur, les vacances dernières, quand vous avez vu mon plus jeune garçon au piano, vous avez applaudi à ses dispositions naissantes et vous m'avez engagé à l'en-

voyer à Paris pour y suivre les cours de l'Ecole musique religieuse fondée par M. de Niedermeyer. Les dispositions de Gabriel se dessinant de plus en plus, je me suis rappelé de votre bon conseil, et, aujourd'hui même, j'ai écrit à Mgr l'évêque de Pamiers et à M. Niedermeyer pour prier le premier de présenter, et le second de recevoir mon fils en qualité d'élève de cette école. Mais comme mes charges de familles m'interdisent en ce moment toute nouvelle dépense, j'ai demandé pour mon enfant, âgé à peine de neuf ans, la faveur d'une "bourse entière", au lieu d'une demi-bourse qu'on accorde ordinairement. Puisque c'est vous, Monsieur, qui en avez eu la première idée, et que je vous sais d'ailleurs tout disposé à tendre la main à un père de famille qui se préoccupe vivement de l'avenir de ses enfants, je ne crains pas de vous demander de voir M. Niedermeyer, de lui parler de la vocation de mon fils, de sa petite intelligence, et en outre de ma position personnelle. Je voudrais bien en effet que cet enfant pût être admis dans cet établissement où rien ne serait d'ailleurs négligé pour son éducation, et je serais heureux de vous savoir pour quel que chose dans la faveur qui me serait accordée. Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes remerciements et mes excuses, l'expression des sentiments distingués de votre dévoué serviteur. — FAURÉ."

Mieux que tout autre document, cette lettre prouve avec quelle sagesse Toussaint-Honoré sut guider son fils.

#### La première jeunesse de G. Fauré

Gabriel Fauré avait quatre ans lorsqu'il vint habiter Montgauzy, où son père avait été nommé Directeur de l'école Normale des Instituteurs. L'école — presque neuve alors — est un grand bâtiment rectangulaire adossé à la chapelle et pareil à une caserne : deux étages, nombreuses fenêtres toutes semblables, un grand escalier central, de vastes paliers.

Rien de plus austère que cette maison, mais rien de plus enivrant que son jardin : les grandes essences d'arbres du pays y voisinent, platanes, pins et cyprès, magnolias et cèdres. Un vaste potager lui fait suite, dont la richesse nourricière est bornée par des rangées de fleurs d'agrément. Le verger, plus loin, rend chaque année le printemps plus éblouissant, quand pommiers et cerisiers sont en fleurs. Pour le recueillement d'une âme enfantine, la chapelle est là, toute proche. On célèbre le culte, l'harmonium accompagne le plain-chant, révèle la musique dans ses origines. Et tout le jour, les forges catalanes de l'Arget remplissent l'air de leur rythme. Chacune a ses notes aiguës et graves. Le vent éloigne ou rapproche cette sonorité confuse qui tient de l'homme et de la nature, sorte d'accompagnement dont le chant des oiseaux fait la mélodie.

Seul et libre, l'enfant joue à sa guise. Il n'a point de camarades, ses frères sont déjà au Collège, les élèves sont trop grands, nul étranger ne franchit la grille d'entrée. Sa mère

est occupée aux soins de la maison, la tâche du père est lourde. Il va de la chapelle au jardin, du jardin au verger. Il regarde, il écoute. Il voit et il entend. Pas un parfum de fleur dont il ne se délecte et qui, plus tard, brusquement évoqué, ne lui rappelle le jardin enchanteur. En cinq ans, de quatre à neuf ans, toute la poésie du monde et des choses lui est révélée. Montgauzy devient le lieu inoubliable où sa petite âme, pleine de musique informulée, pour la première fois communique avec la nature. Il se couche sur un banc, il colle son oreille contre le bois qui craque, chauffé par le soleil; il regarde fuir les fourmis, il hume les parfums de l'allée, de la terre et des plantes, il écoute battre ces forges dont il évoquera, plus tard, le rythme obsédant au début de l'Andante de son second Quatuor.

De 1849 à 1854, Gabriel Fauré ne fut pas seulement conquis par le jardin de Montgauzy. Durant l'été, on l'envoyait à Verniolle, chez sa nourrice. Alors le vieux curé de Rieucros, village voisin, un ami de la famille, venait le chercher en carriole et l'emmenait passer deux ou trois jours dans sa cure. L'enfant était maître, l'église était à lui, le vieil homme faisait toutes ses volontés, il pouvait se croire évêque ou Pape. Un jour on vit passer la Croix dans les champs, portée par un enfant de Choeur. "Qui est mort?" interrogeait-on. C'était Gabriel Fauré, âgé de cinq ans, qui procédait solennellement à l'inhumation d'une sauterelle ! Et le bon curé n'avait pas osé refuser à cet enfant, sans doute marqué d'un signe, ni la Croix ni le petit servant. On crut alors que Gabriel Fauré deviendrait prêtre.

Comment, durant les cinq années de son séjour à Montgauzy, prit-il conscience de la musique au point d'étonner dès l'âge de huit ans, nous ne le savons guère : il se forma et se révéla tout seul. La musique fut, pour lui, le prolongement de ses émotions puériles, une délectation entre d'autres. Certes, on l'enseignait bien un peu à l'école normale, il y avait un piano, et, dans la chapelle, l'harmonium dont l'enfant avait la disposition. Il n'eut pas la fabuleuse précocité de Mozart ni la jeune virtuosité de Saint-Saëns. Mais le père de Mozart était un excellent musicien et Mme Saint-Saëns rêva, à la naissance de son fils, d'en faire "un grand Compositeur". Rien de tel à Pamiers ni à Montgauzy. Rien que l'éveil spontané de la musique dans la seule atmosphère sonore d'une chapelle et d'un jardin.

System 1: Treble clef, 2/4 time signature. The right hand features a complex melodic line with slurs and fingerings (5, 4, 4, 5, 4). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment. Dynamics include *f* and *p*. Pedal markings are present below the bass line.

System 2: Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (5, 1, 2, 1, 2, 3, 2, 4, 1, 3). A dynamic marking *p* is shown with a hairpin. The left hand has a bass line with slurs and fingerings (1, 2, 1). Dynamics include *f* and *p*. Pedal markings are present below the bass line.

System 3: Treble clef. The right hand features a melodic line with slurs and fingerings (5, 1, 3). The left hand has a bass line with slurs and fingerings (1, 3). Dynamics include *f* and *p*. Pedal markings are present below the bass line.

System 4: Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (1, 2, 3, 5, 5, 4, 1, 2, 3, 5, 1, 5, 3). The left hand has a bass line with slurs and fingerings (5). Dynamics include *ff* and *p*. Pedal markings are present below the bass line.

System 5: Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs and fingerings (2, 5, 5, 2, 1, 2, 5, 1, 3, 4, 5). The left hand has a bass line with slurs and fingerings (5). Dynamics include *f*. Pedal markings are present below the bass line.

System 6: Treble clef. A short melodic phrase with a slur and fingering (5). Labeled 'a)'.



Au début d'octobre 1854, Toussaint Fauré conduisit Gabriel à Paris. Le père et le fils prennent la diligence à Foix, qui les mène jusqu'à Toulouse. De Toulouse, par étapes, ils gagnent Châteauroux où le train, création nouvelle, les attend. Après deux jours et demi ou trois jours de route, ils atteignent Paris. Voici le faubourg de la gare, laid et triste. Il faut traverser toute la ville pour trouver, à deux pas de la barrière Blanche, 10, rue Neuve Fontaine Saint-Georges, aujourd'hui rue Fromentin, l'École de Musique religieuse, modeste bâtiment, adossé au mur d'enceinte qui domine le boulevard de Clichy.

Aux yeux d'un enfant de neuf ans, M. Niedermeyer semble à la fois paternel et terrible. En vérité il s'intéresse très sérieusement à Gabriel. Grâce à lui, grâce à M. de Saubiac, les difficultés matérielles ont été réduites à rien, l'éducation du dernier-né ne sera pas une charge pour le père. Celui-ci est entièrement rassuré dans sa sagesse. Il n'imagine pas un instant que son petit garçon puisse devenir un grand musicien, mais il trouve juste de cultiver ses dons, de l'orienter vers une carrière conforme à ses goûts. Il sait que l'École Niedermeyer assure à la presque totalité de ses élèves, un poste de Maître de Chapelle ou d'Organiste. C'est une position honorable qui permet de bien vivre en donnant des leçons. En cas d'échec, l'enfant ne sera pas démuné. Outre l'éducation musicale, il recevra à l'école une instruction générale assez complète : histoire, géographie, littérature, latin. Musicien ou non, M. Niedermeyer fera de lui un homme cultivé. Le père s'en va, la larme à l'oeil quand même, et le petit Gabriel est tout surpris de se trouver sous un ciel gris, dans un grand bâtiment noir où l'on a froid, loin du beau jardin de Montgauzy, loin de ses parents. Son trousseau d'enfant est modeste, il comprend : une tunique qui vaut 33 francs, deux blouses de laine et deux en étoffe d'été, deux pantalons de drap, deux casquettes, deux paires de souliers (pour 14 francs), six chemises, douze mouchoirs, trois cols, douze paires de bas de "coton bleu mélangé" qui valent en tout 20 francs, et trois bonnets de coton. C'est à peu près tout.

A l'école la vie matérielle est dure et l'on travaille ferme. Un soir d'hiver, le lit de l'enfant, placé devant une fenêtre, est entièrement trempé par la pluie. Sans se plaindre il se couche quand même. Toute sa vie d'ailleurs, Gabriel Fauré se montrera presque fataliste quand son seul intérêt est en jeu. Il dédaignera la

lutte pour un objet indigne, les querelles d'affaires. Passionné pour une cause qui le dépasse il ne protestera qu'à regret contre l'injustice ou la grossièreté qui l'atteint seul. A toute chose il préfère le travail et au travail la rêverie. Enfant docile, il subit sans un mot les brimades de ses camarades qui le couchent sur un banc et jouent à s'asseoir sur son visage jusqu'à lui briser les cartilages du nez. Un jour que M. Niedermeyer l'a justement grondé, on l'enferme entre deux portes qui séparent la chambre du Directeur de la pièce où il travaille : c'est le cabinet noir de l'école. L'enfant, condamné au pain sec, ne proteste pas : il s'endort.

Si intéressant qu'il soit, ses notes sont souvent mauvaises. L'arrière-petite-fille de Niedermeyer nous a confié un carnet du vieux Maître où le travail du petit Gabriel Fauré est apprécié au jour le jour. On y lit souvent : "mal, passable, très mauvais, assez bien." Gardons-nous cependant de conclure que, pour devenir un bon musicien, il faut un être mauvais élève. Gabriel Fauré a conservé ses "Livres de Prix" de l'école Niedermeyer. Nous y trouvons : *Judas Macchabée* de Händel, Prix unique de Solfège, 1857. *Les sept paroles*, Oratorio de Haydn, 2e Prix *ex aequo* d'Harmonie, 1860. *Les Concertos de Field*, 1er Prix de Piano, 1860. Un recueil d'oeuvre de Bach, Prix d'excellence *ex aequo* pour le piano, 1862, enfin les partitions d'orchestre de *Don Juan* et de *La Flûte Enchantée*, 1er Prix de Composition Musicale, 1865.

Au fil des jours, en dépit de tout, Gabriel Fauré ne gardera pas de l'École Niedermeyer un souvenir sombre, bien au contraire. Son caractère s'y assouplit, il acquiert une étonnante faculté de travailler n'importe où, d'ignorer le monde, de s'enclorre en soi. Ne sont-ils pas parfois quinze élèves occupés à étudier quinze morceaux différents, sur quinze pianos, dans la même salle? Prodigieux exercice d'isolement mental qui ne peut manquer de porter ses fruits. En 1861, M. Niedermeyer meurt. Gabriel Fauré l'a eu sept ans pour maître, il ne l'oubliera jamais. Niedermeyer a été son véritable éducateur et, artistiquement, l'homme exemplaire qui voit dans l'exercice de la musique un sacerdoce et en enseigne le respect. La sévère figure de Niedermeyer illumine en vérité l'adolescence de Gabriel Fauré.

Ce n'est pas tout : il a quinze ans quand Saint-Saëns est nommé professeur à l'École. Saint-Saëns a vingt-cinq ans. Sa jeune carrière est éblouissante. Il émerveille, il

enthousiasme, et voilà que ce maître extraordinaire semble aussi bien un camarade.

Gabriel Fauré se lie enfin d'une étroite amitié avec Gigout, son camarade d'âge, avec André Messager, son cadet. Et puis il apprend, par-dessus tout, la joie d'être jeune. "En matière d'espièglerie, a-t-il raconté, nous possédions l'esprit inventif de tous les écoliers, et comme tous les écoliers, nous étions susceptibles d'irrévérence, non seulement envers les surveillants de classe, souffre-douleurs donnée par la nature, mais aussi envers certains professeurs, notamment envers Dietsch, à qui était advenu l'extraordinaire aventure d'écrire une partition du *Vaisseau-Fantôme* sur le propre livret de Richard Wagner... Dans un ordre d'idée plus fantaisiste, nous savons nous donner parfois le divertissement de copieux charivaris... Notre orchestre était composé de quatre pianos, de deux violons, de plusieurs paires de pincettes, de pelles, de seaux à charbon, du couvercle d'un poêle en fonte et d'un escalier en bois de trois marches que nous avons dressé verticalement..."

Dans une école de musique religieuse, n'est-ce point déjà la divination du Jazz?

Quand arrive l'été, Gabriel Fauré regagne l'Ariège. En 1855, à dix ans, il revient tout seul, avec un mince baluchon et une grande poupée pour sa petite nièce. Il s'endort, couché sur le ventre. Sa culotte est trouée. En traversant le pont de Bordeaux un gendarme, pour le réveiller, applique le plat de son sabre sur le trou de la culotte. L'enfant bondit, voit la Garonne et associe à l'image de Bordeaux la sensation d'un froid glacial. Puis, toujours seul, il quitte le train, prend le bateau qui le conduit à Agen où il trouve la diligence de Toulouse.

A Montgauzy il est fêté comme il convient, c'est-à-dire sans rien d'excès. A-t-il fait des progrès? Oui. Décidément, il sera musicien. Sa nourrice, venue un jour, l'écoute émerveillée et désolée : "Moi qui pensais qu'il serait Evêque!" gémit-elle.

Les années suivantes on le met à contribution de plus en plus. Il fait plaisir. Tout de même on est assez fier de lui. On le supplie de jouer et de chanter, surtout de chanter *Le Lac* ce qui le fait mourir de confusion, et à quatorze ans, d'efforts en efforts, il se brise la voix.

Peu à peu, à Paris, les grands enthousiasmes le prennent, son goût s'est formé et ses opinions sur les Maîtres changeront peu désormais.

(suite à la page 13)

# Spinning Song. (Bee's Wedding.)

Mendelssohn, Op. 67, No 4.

34.  
Composed in 1843.

Presto. (♩ = 104.)

*loggierissimo*

*p* *f* *cresc.*

a)

a) Execution:

b) Better:

b) *Ad.* \*



## GABRIEL FAURÉ

(suite de la page 12)

Il connaît parfaitement l'histoire de notre art religieux; il vit en communion avec les classiques français et allemands; il joue Bach, Mozart, Beethoven, Schumann, Mendelssohn. La musique "l'imprègne", il y vit "comme dans un bain", elle le pénètre "par tous les pores". Un jour il veut entendre *Faust* avec son camarade Gigout. Mais l'école ferme de bonne heure ses portes et les représentations de l'Opéra finissent tard. Tant pis, les jeunes gens ne se coucheront pas. Ils cèdent à leur dévorante envie. A minuit, les voici errants sur le pavé de Paris, ivres de musique, heureux et gelés, car ils ont dépensé toutes leurs économies à l'achat de deux modestes places, et ils vont droit devant eux, comme des pauvres, de l'Opéra aux Halles, des Halles à la Madeleine. A cinq heures et demie enfin, les portes de Saint-Louis d'Antin s'ouvrent pour la première Messe. Ils le savent, et viennent chercher refuge dans cette Eglise où il leur est tout de même permis de somnoler deux heures, assis sur une chaise.

De toutes ses compositions d'essai faites à l'école, trois subsistent sans remaniement dans l'oeuvre de Gabriel Fauré: *Le papillon et la fleur*, *le Cantique de Racine*, et une *Fugue* dont l'exposé thématique rappelle le ton et la manière de Bach et qui figure dans la suite de *Pièces brèves* publiée en 1905.

### L'adolescence

En 1865 Gabriel Fauré quitte l'école Niedermeyer. Il a vingt ans. Successivement il sera nommé: organiste à l'église Saint-Sauveur de Rennes (1866), organiste accompagnateur à Notre-Dame de Clignancourt (mars 1870), organiste à Saint-Honoré d'Eylau après l'armistice, puis organiste de la Maîtrise de Saint-Sulpice, enfin au mois d'avril de 1877, Maître de Chapelle à la Madeleine.

Telle est, du point de vue matériel, la trame de sa carrière durant les vingt premières années de sa vie active.

Ces vingt années qui nous mènent jusqu'à la mort de Toussaint Fauré, en 1885, constituent une sorte d'étape, de jeunesse artistique assez nettement définie. Riche période; elle nous vaut une vingtaine de mélodies, la *Sonate en La*, les deux *Quatuors* pour piano et cordes, le *Premier Nocturne*, deux *Barcarolles*, trois *Romances* sans paroles, la *Berceuse*, trois *Impromptus*.

L'orientation de Gabriel Fauré est claire: il aime la musique pour la musique, il n'admet pas qu'on l'asservisse à des fins déterminées. Il fait oeuvre autour de ce qu'il entend.

Cet après-midi j'ai vu passer et j'ai pris aux cheveux quelque chose qui aurait pu ressembler à une Romance pour violon, écrit-il à Marianne Viardot en 1877, j'ai tiré trop fort, une fausse natte est restée dans mes ma'ns. Si le quelque chose en question vient la réclamer demain, quel qu'il soit, je l'appréhende et vous l'apporte à Bougival.

Sous une forme humoristique, il exprime cette loi de sa vie: ne jamais écrire pour le plaisir, par facilité ou par habilité. N'écrire que ce qui s'impose, ce que l'on entend en soi. Pourtant il est juste de faire effort, de tendre l'oreille, de vaincre la paresse naturelle à l'homme, son penchant à se disperser. L'inspiration est une sorte de chant intérieur, ou d'audition mystérieuse. Pour Gabriel Fauré, elle est en quelque sorte constante, elle ne frappe point comme la foudre, à tel moment. Fauré pense sans cesse de la musique; mais cette musique est confuse, il faut la saisir, lui donner une substance, une réalité mélodique et harmonique. C'est le travail du compositeur. Le mot "Inspiration" avec majuscule le fait sourire. On écrit ce qu'on pense clairement. On cherche à rendre claire la pensée qui rôde, parce que c'est une nécessité. Tant qu'une pensée ne s'impose pas: se taire. Pas de littérature.

Son *Premier Quatuor* lui donne tant de peine qu'il en refait le finale tout entier. C'est une effusion constante. Gabriel Fauré assouplit, vivifie, à sa manière l'ordonnance thématique traditionnelle. Pourtant, sauf dans ses compositions pour le piano, il n'y renoncera jamais.

Dans le domaine de la "Mélodie", Gabriel Fauré ne tarde pas à découvrir sa véritable route. *Les Matelots*, *Dans les ruines d'une Abbaye*, *Seule*, d'une expression pourtant si grave, la déchirante *Chanson du pêcheur*, procèdent encore de la Romance par le parallélisme des périodes, par la structure. Au style de la Romance se rattache aussi l'adorable duo: "Puisqu'ici-bas toute âme..." pudiquement dédié à Mme Chamerot et à Mlle Marianne Viardot, sa soeur. Mais il déborde du plus frais, du plus confiant amour, jeune comme l'aurore, ivre d'innocence, tel que les vers du poète — jeune aussi — le murmurent.

C'est avec *Chant d'Automne*, *L'absent* — si rarement chantés — *Au bord de l'eau*, que Gabriel Fauré affirme sa libre conception de la mé-

lodie, synthèse lyrique, mariage du mot et de la note.

### Les principales amitiés de Fauré

De 1865 à 1885, la vie de Gabriel Fauré est toute remplie par les plus chaleureuses amitiés. Celle de Saint-Saëns, celle de Gigout, celle de Messager, celle de Romain Bussine, d'Henry Duparc, plus tard celle, très étroite aussi, de Vincent d'Indy.

Saint-Saëns est pour Gabriel Fauré le camarade spirituel et le guide; il l'appelle "mon gros chat" ou "insupportable animal", mais il le conseille et l'encourage pas à pas. Saint-Saëns est alors le chef de toute une génération de musiciens qui l'égalent, le dépasseront même, sans jamais le renier, comme, injustement, on le renie aujourd'hui.

En 1877, c'est avec Saint-Saëns que Gabriel Fauré se rend à Weimar, où par les soins de Franz Liszt, *Samson et Dalila*, refusé par l'Opéra de Paris, va être enfin créé. Tous deux ils vont visiter Liszt. Quand il se trouve devant le merveilleux vieillard, Gabriel Fauré devient pâle et se met à trembler. C'est presque en balbutiant qu'il lui présente sa *Ballade*, primitivement écrite pour piano seul. Liszt s'assied devant l'instrument, il feuillette l'ouvrage, joue les deux premières pages; mais sa vue baisse et ses doigts sont rebelles. Il s'arrête et dit mélancoliquement: "C'est trop difficile..." Puis il félicite Gabriel Fauré et, peu de jours après, lui remet sa photographie avec cette dédicace: "A Gabriel Fauré: haute estime et affectueux dévouement. Franz Liszt."

C'est Saint-Saëns encore qui, vers 1872, conduit Fauré chez les Viardot. Il n'est pas de milieu plus séduisant pour le jeune homme: la musique y est souveraine, mais on n'y parle pas que musique. Auprès de Pauline Viardot, en pleine gloire, on trouve Ivan Tourgueneff, non moins illustre. Leur double rayonnement attire musiciens et littérateurs qui se pressent, l'hiver rue de Douai, l'été aux "Frênes", à Bougival.

Le salon de Mme Viardot n'a nullement la gravité d'un quelconque salon musical et littéraire. On fait de la musique, beaucoup de musique. Mme Viardot chante, ainsi que ses filles, admirablement formées à son école; l'aînée est même compositeur, elle écrit des *Ouvertures*. Paul, le fils Viardot, est un excellent violoniste à qui Gabriel Fauré dédie fraternellement sa première sonate. Et puis Saint-Saëns présente ses compositions, Léonard est là, et tout ce que l'Opéra compte de plus reluisant





comme chanteurs et chanteuses défile devant la glorieuse soeur de la Malibran.

### Marianne Viardot

Malheureusement, en entrant dans la maison des Viardot, Gabriel Fauré s'est épris secrètement mais dévotieusement de Marianne, la cadette, sans doute adorable, et qui chante comme ne peut manquer de chanter une Viardot. Durant quatre ans il l'assège, doucement, silencieusement, fiévreusement enfin. Elle se dérobe sans le repousser. Elle l'estime et elle se défie. Est-ce de son caractère exclusif, de ses sentiments dont l'ardeur l'étonne? Est-ce de son talent ou de sa carrière? Les hésitations de Marianne Viardot mettent Gabriel Fauré au désespoir. Lorsqu'il vient rue de Douai, la maison prend pour lui "le sombre aspect du Sphinx" et il est dévoré par l'angoisse. Ah! s'il consentait seulement à composer un Opéra, comme il gagnerait aux yeux de tous! Mais lui n'entend pas céder. Il n'écrira jamais que selon sa pensée. On a beau le tenter, lui offrir des livrets passables, il les trouve stupides et retourne à sa musique "de chambre", libre musique qui ne doit se soumettre qu'aux lois du bon sens et de la clarté.

Enfin Marianne Viardot dit *oui*. A la veille de se séparer pour les vacances, en 1877, elle accepte Gabriel Fauré pour fiancé. Le voici transporté de joie et de reconnaissance. Lui, n'est rien, il s'agenouille devant elle; son amour est un culte, une adoration; toutes grâces viennent d'elle. De Caunterets, où il est obligé de faire une saison, il lui écrit trente-cinq lettres, une au moins, souvent deux par jour. Après la rupture, elles reviennent entre ses mains; il les garde, sans doute comme un témoignage de lui-même qu'il répugne à détruire. Et puis, elles demeurent toute sa vie chez lui, petit paquet ficelé, mêlé à tous les papiers, à toutes les correspondances désordonnées de sa jeunesse.

A première lecture, ces lettres peuvent paraître manquer de passion, si l'on entend que la passion suscite nécessairement le ton du désir et de la volupté; elles sont souvent enjouées, pittoresques. Gabriel Fauré conte à sa "bien-aimée" Marianne les détails de sa vie quotidienne. Il le fait avec esprit, comme pour la distraire, pour l'amuser. Il ne recule ni devant le récit d'un rêve saugrenu où le facteur de Luc-sur-Mer, séjour de Marianne, lui annonce, tout en larmes, "qu'elle vient d'épouser l'Archevêque de Paris!" ni devant le compte-rendu d'une soirée aux

"Frênes" — il est revenu avant elle — où certaine plaisanterie sur le "clydopompe" semble assez rude. S'il l'embrasse, c'est "sur le bout de ses doigts" qu'il adore, c'est "le bout de son oreille", et il la remercie "de la part de mes joues gonflées de joie et d'orgueil sous la douce pression de vos lèvres!" Il y a dans tout cela un ton d'innocence surprenant chez un homme de trente-deux ans. Mais qu'on ne s'y trompe pas: Gabriel Fauré, toute sa vie, sera la pudeur même. A quoi bon nommer ce qui est si nécessairement humain que nul n'en peut douter? Certes, il n'a rien d'un ascète, mais il voudrait pouvoir tout transporter au-dessus du plan physique qui n'est pas très beau, et puis, en somme, les choses du coeur comptent seules. Considérées du point de vue du coeur, les lettres à Marianne Viardot apparaissent les plus passionnées du monde. Le soin d'*amuser* la bien-aimée ne cache que bien mal une adoration sans réserve, une joie folle de tout ce qui vient d'elle et aussi une anxiété perpétuelle. "Depuis quatre ans, lui dit-il, je n'ai pas acheté un livre sans le désir que vous puissiez le lire un jour. Je voudrais bien que vous soyez contente de mon choix." Minuscule souci qui pourtant trahit parmi beaucoup d'autres, à peine avoués, l'insécurité de son coeur. En somme il remercie à genoux Marianne Viardot de l'incomparable grâce qu'elle daigne lui faire. Répond-elle à ses sentiments selon la mesure d'un tel amour? On en peut douter, et c'est là sans doute ce qui le rend parfois susceptible et ombrageux jusqu'à paraître insupportable. Certes, Gabriel Fauré a eu des "alliés" auprès de Marianne: sa soeur aînée, "la prodigieuse Muse des Frênes", et Mme Chamerot, et Tourgueneff qu'il appelle "notre bon parrain", peut-être Pauline Viardot elle-même. Celle-ci lui témoigne en tous cas les sentiments les plus maternels, elle le presse d'être *heureux* et confiant. "Pensez que nous vous aimons tous dans la famille et que vous êtes dès à présent nôtre", lui écrit-elle à Caunterets. Elle n'ajoute pas cependant: "Soyez sûr que Marianne vous aime comme vous l'aimez." La rupture suivit de peu ce radieux été, et le désespoir de Gabriel Fauré fut tel qu'il lui fallut des mois, des années peut-être, pour le dominer.

Plus tard, Gabriel Fauré, songeant à ce lointain passé disait:

"Cette rupture ne fut peut-être pas un mal pour moi car, dans la chère maison des Viardot, on serait parvenu à me détourner de ma voie."

En 1883 Toussaint Fauré écrivait à Frémiet:

"Monsieur, Mon fils Gabriel m'apprend qu'il y a un projet de mariage entre Mademoiselle votre fille et lui, et en m'annonçant cette bonne nouvelle il me parle en termes si chaleureux de son bonheur de pouvoir s'allier à une famille comme la vôtre, que je ne puis que m'applaudir moi-même de la perspective d'une telle union pour le plus jeune de mes enfants qui m'est bien cher. Mademoiselle Frémiet appartient à un père qui compte parmi les notabilités artistiques les plus marquantes de notre époque, à une mère qui a su cultiver et développer en elle toutes les meilleures qualités de l'esprit, du coeur et du caractère; et comme il m'est permis de dire sans fausse modestie que ces qualités-là se trouvent également chez Gabriel, le mariage projeté ne saurait être mieux assorti, et tout annonce qu'il sera des plus heureux..."

### Fauré et l'art wagnérien

C'est avant et après son mariage, aux environs de 1883, que Gabriel Fauré prend contact avec l'art wagnérien, non plus en des auditions de concert, mais au théâtre. A Cologne, à Munich, il entend la Tétralogie. Mais *Parsifal* l'attire, et *Les Maîtres Chanteurs*. Il rêve d'aller à Bayreuth. Hélas, le voyage, le séjour, le cycle des représentations, tout cela exigeait d'impossibles dépenses. Et c'est pourquoi, un jour, Mme Baugnies — qui devint après son veuvage Mme de Saint-Marceaux — organisa parmi ses amis une mystérieuse et mirifique loterie dont le bénéfice fut destiné à expédier, de gré ou de force, à Bayreuth, André Messager et Gabriel Fauré. Quand il l'apprend, ce dernier, bouleversé, écrit à Mme Baugnies:

Il y avait une fois un pauvre homme qui parlait souvent d'aller à Bayreuth et qui pensait au fond, qu'il n'irait pas! Et voilà que ce pauvre homme va pouvoir y aller!... J'ai passé en quelques minutes par toutes les impressions; d'abord très joyeux, puis soucieux de "quoi j'allais avoir l'air à mon âge!" Puis de nouveau et définitivement heureux... Je suis très touché de ce que vous faites et très touché de l'empressement de nos amis...

### Mlle FLEURETTE BEAUCHAMP

PIANISTE

Récitals et Concerts

7730 ST-HUBERT

Tél.: Cal. 9064

Successions Expertises Assurances Liquidations Incorporations

### LE BUREAU COMPTABLE LADISLAS JOUBERT

C.G.A.-C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

34 RUE ST-JACQUES OUEST, MONTREAL  
Tél. Harbour 1360

### BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921

Hautement recommandé par le célèbre violoniste  
Alfred DeSèves

1853 AMHERST — Tél. FRontenac 4282 — Montréal

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The upper staff has a 3/4 time signature. Dynamics include *cresc.*, *f*, and *p*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. Dynamics include *sf*, *p*, and *f*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

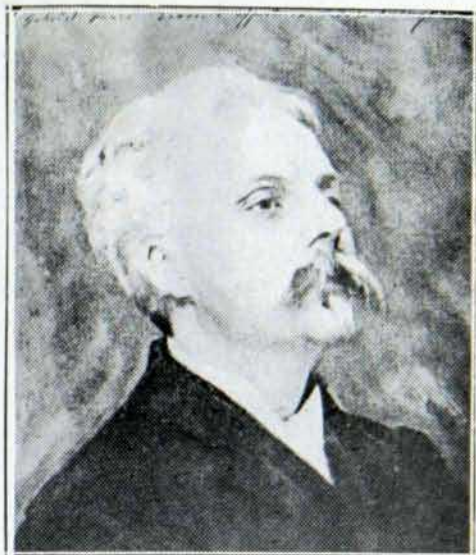
Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. Dynamics include *pp* and *f*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. Dynamics include *p*, *dim.*, and *sf*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. Dynamics include *sf*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

Sixth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp. Dynamics include *cresc.*, *sf*, and *cresc.*. Fingerings are indicated with numbers 1-5. A fermata is placed over the final measure of the system.

c) See remark b.



Gabriel Fauré (1889).

De Bayreuth, quelques mois après, c'est encore à Mme Baugnies, qui n'a pu voyager en même temps que lui, mais qui va venir, qu'il écrit :

Quand on n'a pas entendu Wagner à Bayreuth on "n'a rien entendu!..." Emportez beaucoup de mouchoirs parce que vous pleurerez beaucoup! Emportez aussi du "bromure" parce que vous exalterez jusqu'au voisinage du délire! Il devrait y avoir des médecins attachés à l'établissement. Vous fâchez d'aller voir Madame Thaude, la fille aînée de Madame Wagner... Et vous aurez l'immense émotion de voir le "home" du Titan!... Que vous êtes heureux, vous et Baugnies, de n'avoir pas encore éprouvé ce que j'éprouve ici. Madame de S... est aux trois-quarts folle! C'est moi qui la soigne!...

Cependant Wagner ne le terrasse pas. Il reconnaît qu'on sort du théâtre après une représentation de *Parsifal* rompu, "le sos brisés", et que l'on est allé si haut qu'on ne sait plus comment redescendre; mais il est trop fidèle à la musique qu'il entend en lui pour céder à l'emprise wagnérienne.

#### La grande période productive de Fauré

Parvenu à la quarantaine, Gabriel Fauré est toujours obligé de donner des leçons pour assurer la vie de son foyer. Sa musique ne lui rapporte, pour ainsi dire, pas un sou. De son côté, Mme Fauré travaille: elle peint des panneaux décoratifs, un "Buisson de Roses" que l'Etat achète pour un Musée de province et des éventails qui se vendent bien, en sorte qu'elle arrive à gagner jusqu'à 2.000 francs dans une année. Cependant, Gabriel Fauré ne peut prendre de vacances. Il s'en désole, car ce temps de répit lui permettrait de composer.

"Tuez-moi", écrit-il du Vésinet à Madame Baugnies, je n'ai encore rien fait depuis l'été! Je n'ai pas cessé d'aller à la Made-

leine, je n'ai pas cessé de donner des leçons, et nos élèves sont à Versailles, (deux fois par semaine) à Ville d'Avray, "idem", à Saint-Germain, à Louveciennes! J'ai eu, en moyenne, trois heures de chemin de fer par jour, le trajet de Paris à Cuy. J'aurais vraiment besoin, ne fût-ce que dix jours, d'interrompre tout cela, de voir d'autres pays que l'éternelle Gare Saint-Lazare, d'autres gens, de ne plus entendre de Sonates, de changer d'air et d'airs!... Tout ce que j'ai pu composer de nouveau dans cette existence de navette c'est une "Pavane" soignée je vous le jure, mais pas autrement importante, pour l'orchestre des concerts de Dambé. Maintenant je voudrais bien réaliser des projets de symphonie et d'un troisième quatuor qui me hantent. Mais pour cela il faudrait du temps et de la tranquillité.

Initié dès l'enfance au plain-chant, formé à l'école des maîtres de la musique religieuse qui fut durant longtemps la *musique* elle-même, accoutumé à tous les détails de la liturgie romaine, Gabriel Fauré avait maintes raisons d'écrire pour l'Eglise. Déjà il a composé une Messe Basse. Depuis longtemps, sans doute, la suprême prière le hante, comme elle a hanté Mozart et Berlioz. Voici que l'idée de la mort est en lui. Son père n'est plus, sa mère touche aux limites de la vie. Entre deux deuils, en 1886, Gabriel Fauré écrit sa *Messe de Requiem*. Sans doute, le *luceat eis* est tout naturellement murmuré en faveur de ceux qui l'ont bercé, et qu'à son tour, il voudrait pouvoir bercer dans l'au-delà mystérieux.

Après la création du *Requiem*, après la mort de sa mère, Gabriel Fauré se trouve dans un profond abattement physique. Les maux de tête qu'il ressent depuis l'adolescence, se torturent presque quotidiennement. Il éprouve d'intolérables vertiges, et, dans la rue, il est parfois contraint de s'appuyer au mur d'une maison pour ne pas tomber. Tous les huit ou dix jours il va chez le docteur qui, chaque fois "change son régime", mais "c'est le mal qui ne change pas, au contraire hélas!" Cependant, il écrit les musiques de scène de *Caligula*, de *Schylock*, et sans cesse occupé, préoccupé, donnant des leçons, composant, esclave de son service à la Madeleine.

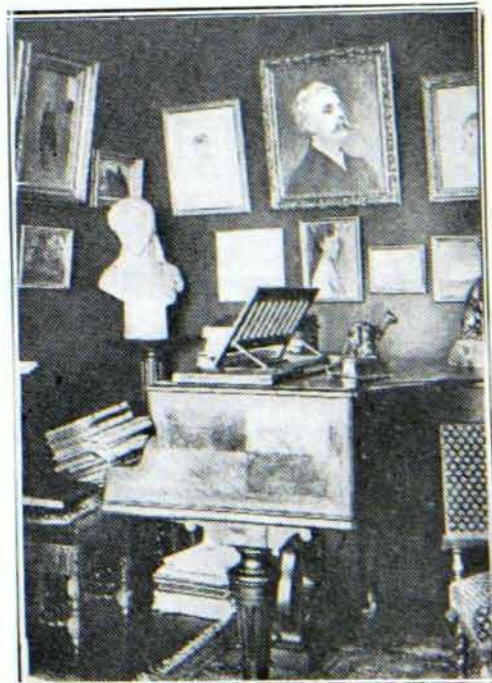
En 1891, une brève mais merveilleuse évasion lui est enfin permise: *cette fantaisie et cette raison*, qu'il dira plus tard dans *La bonne chanson* l'entraînent; il accompagne à Venise quelques amis charmants et charmeurs. Venise est encore la cité merveilleuse où Wagner écrivit le IIIe Acte de *Tristan*. Gabriel Fauré est à la fois troublé et ravi.

Ça ne me va pas les harmonies véné-neuses, dit-il à Madame Baugnies. J'essale tant que je peux, rien ne vient! Que les peintres sont heureux!... Mais quel pays!

Et quelle existence que la nôtre, ici! "Divine" serait faible: mettons que le mot juste n'existe pas!... O Venise! Venise! fichues gondoles!... Le vrai du vrai, ajoute-t-il, c'est que je jouis d'un bon congé, que je ne porte comme jamais et que je m'emplis les yeux de merveilles et la tête de souvenirs charmants! Je manque certainement de la tranquillité nécessaire pour le travail et la toute petite chose que j'ai esquissée sur quelques vers de Verlaine pourra peut-être devenir bien quand j'aurais retrouvé mon coin de Paris.

Or la "toute petite chose" s'empare de lui fort vite et, peu de jours après, il avoue avoir composé la première des cinq mélodies justement appelées par la suite: *de Venise*.

A peine a-t-il terminé les mélodies *de Venise*, Gabriel Fauré entprend le *Premier Quintette*. A vrai dire, c'est l'idée d'un *Troisième Quatuor* qui s'est transformée, amplifiée, qui veut la plénitude des cordes et l'adjonction du 2e violon. L'*Allegro* et l'*Andante* sont ébauchés presque en même temps, pourtant l'exposition est seule complètement écrite. Ecrite, puis réécrite. Les arpèges du piano manquent de légèreté. Ysaye est venu à Paris avec son quatuor. Dans le salon du boulevard Malesherbes, on essaye les pages composées. Ysaye est transporté. La dédicace du *Quintette* lui est promise. L'élan de ce début, sa plénitude, ses "échos" intérieurs, sa profonde et large poésie, tout dépasse en grandeur l'exposition du *Second Quatuor*. Mais Gabriel Fauré n'est pas content. Les développements envisagés ne le satisfont pas et le *Premier Quintette* est bien près de rejoindre, au fond du placard de son cabinet, le *Concerto* de violon et la *Symphonie* — tant critiquée —



Le piano de G. Fauré.

System 1: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *f cresc.*, *ff*, *p*. Includes a *La* marking and an asterisk.

System 2: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *f cresc.*, *ff*, *p*. Includes a *La* marking and an asterisk.

System 3: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *cresc.*, *f*, *p*. Includes a *La* marking and an asterisk.

System 4: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *cresc.*, *f*. Includes a *La* marking and an asterisk.

System 5: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *p*, *dim.*, *pp*. Includes a *La* marking and an asterisk.

System 6: Treble and bass staves. Treble clef has triplets and fourths. Bass clef has triplets. Dynamics: *f*. Includes a *La* marking and an asterisk.

dont il se détache. Le *Premier Quintette* est mis de côté et Gabriel Fauré, s'apercevant qu'il n'a nullement épuisé "tout le Verlaine possible et musical" écrit *La bonne Chanson*.

Alors, sans doute, commence pour lui la plus belle période de sa vie qui, sans atteindre à la grandeur des dernières années, n'en est pas moins faite de tout l'épanouissement spirituel et physique de la maturité. Gabriel Fauré n'est certes pas indiscuté, et *La bonne chanson* en particulier est âprement critiquée par certains, même par Saint-Saëns qui déclare n'y rien comprendre; mais il a des adeptes enthousiastes, des fervents de son art qui se pressent à ses concerts, l'accueillent chez eux, jouent et chantent sa musique, la font connaître et aimer. La mort d'Ambroise Thomas ayant causé un important mouvement dans le monde musical officiel, Gabriel Fauré quoique battu à l'Institut par Charles Lenepveu, obtient tout ensemble en 1896: le Grand orgue de la Madeleine et la classe de Massenet au Conservatoire. Depuis quatre ans déjà il est inspecteur de l'enseignement, ce qui l'oblige à de fréquents voyages: il visite l'un après l'autre presque tous les Conservatoires de province et fait ainsi un véritable "tour de France". Mais il peut enfin s'affranchir des leçons particulières! Chaque matin, si le Conservatoire ou la Madeleine ne le réclament pas, il travaille chez lui. Durant des heures il entraîne ses doigts en vue des prochains concerts et des prochaines soirées. Tels passages de sa Sonate ou de ses Quatuors, il les reprend vingt fois, particulièrement les scherzos et le *Deuxième Impromptu*, véritable exercice d'assouplissement, et le *Thème et Variations*. L'après-midi, il compose. Mais il n'est pas de mesure écrite qu'il n'essaie, dont il ne cherche à bien estimer la pleine saveur sonore. Le soir, presque tous les soirs, en habit et chapeau haut de forme, il sort et c'est soit un concert chez Erard ou chez Pleyel, soit une soirée musicale, soit un simple dîner chez des amis. Mais après le repas on lui prie de se mettre au piano et jusqu'à minuit, une heure du matin,



G. Fauré au grand orgue de la Madeleine.

il joue ses Nocturnes, ses Barcarolles, il accompagne ses mélodies, ou, très gaïement aussi, les musique des autres.

Très fêté, vraiment aimé, on peut dire qu'il vit réellement dans toutes les délectations du monde sonore. Plus que jamais peut-être, et parce qu'il est maître absolu de son art, il en savoure toutes les nuances, il aime la volupté des sons, volupté où il serait vain de se complaire au détriment de l'émotion intérieure, mais volupté exquise, l'une des plus rares et des plus délicates. Enfin la musique est tout son langage, toute sa pensée.

C'est en 1900 que s'offrit à lui la grande épreuve de *Prométhée* qui devait le mettre en contact avec le plein air où toute nuance s'efface, le soleil rival et la foule. Il l'envisagea d'abord avec allégresse, puis avec crainte, une crainte que le manque de temps faillit transformer en désespoir.

*Prométhée* est une oeuvre mixte, ne pouvant prétendre ni au destin d'une tragédie ni à celui d'un Opéra, exigeant des éléments d'interprétation variés, difficiles à réunir, et ne

s'imposant pas par une éclatante nouveauté de forme.

Pendant la partition de *Prométhée* représente, dans l'oeuvre du compositeur, un incontestable sommet. On y trouve sa philosophie inspirée, foi dans tout ce qui dépasse le réel, confiance profonde. Le choeur final: *Les Dieux graves nous ont couri...* dit, à travers les images de la Fable, le même espoir succédant aux anxiétés qui rayonne dans le *Requiem*. Le mythe profane répond harmonieusement au *Quia pius es*.

Vers 1905, il reprend le *Premier Quintette* interrompu et l'achève. Il est alors convenu que la première audition aura lieu à Bruxelles où Gabriel Fauré se joindra au quatuor Yeaye.

Exécuté en mars 1906 à Bruxelles, le *Premier Quintette* est donné pour la première fois à Paris, salle Pleyel, le 6 mai.

Durant les premières années du siècle, Gabriel Fauré vit sa situation artistique prendre rang parmi les plus considérables malgré l'ignorance des foules. En 1903, Gaston Calmette l'appelle au *Figaro* et lui confie la critique musicale. Il doit rendre compte aussi bien des concerts que des créations lyriques qui ont lieu à Paris, à Monte-Carlo et à La Monnaie de Bruxelles. Gabriel Fauré s'aventure avec crainte dans le monde, nouveau pour lui, du journalisme. Il trouve heureusement en André Beaunier un ami dévoué qui le guide, lui signale les écueils, lui enseigne les secrets du métier.

Les articles de Gabriel Fauré, cependant, ont comme ses lettres, avec moins d'abandon, un charme qu'on ne peut nier. Il écrit avec la volonté à être tiré très clair, mais sans aucune recherche de l'effet, sans précision. Son vocabulaire est usuel, comme sa syntaxe. Il n'évite même pas certaines négligences. Seulement il exprime toujours une pensée de qualité.

En 1905, Gabriel Fauré fut nommé directeur du conservatoire.

Gabriel Fauré triomphe. Bien que le Conservatoire ne lui octroie que 12.000 francs — le traitement de

## "Canadian Institute of Music"

ENSEIGNEMENT GENERAL  
DE LA MUSIQUE

Directeur: Rodolphe Mathieu.

Pour informations appeler:

Marq. 4832 — 1265 Stanley Walnut 5841 — 3446 Decarie

## Signor Manetta

POSE DE LA VOIX — ART DU CHANT

Répertoire en cinq langues

Studio: Edifice Théâtre Orphéum

Montréal

# JE NE VEUX PAS AUTRE CHOSE

MELODIE

Pour Baryton ou Basse

Poésie de  
VICTOR HUGO

Musique de  
GEORGE M. BREWER

$\text{♩} = 76$

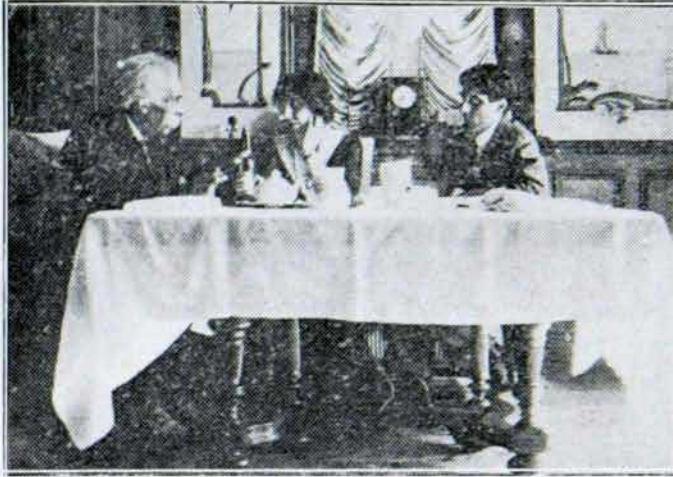
Je ne veux pas au-tre cho - se

Que ton sou-ri - - re et ta voix,

De l'air, de l'om-bre, des ro - ses, Et des ray - ons

*mf* *p*

*8 m.g. m.d. m.g. m.d.* *m.g.*



G. Fauré prenant le thé en compagnie de M. et Mme Alfred Cortot.

Cherubini moins les revenus de Maître de Chapelle du Roi — avec le *Figaro* et grâce à un nouveau traité d'édition conclu entre la maison Heugel et lui, il gagne enfin sa vie convenablement : 25.000 francs par an. Peu d'industriels s'en contenteraient !

Cependant la plus terrible menace pèse sur lui. Sa vie est une épreuve chaque jour plus dure, chaque jour plus angoissante. Depuis six ans, depuis 1903, il sent, il sait qu'il devient sourd.

Durant toute la fin de sa vie, Gabriel Fauré s'est efforcé de cacher son infirmité, par pudeur d'abord : il avait horreur de se plaindre, et puis pour qu'on ne lui retirât pas son gagne-pain. Il conserva dix ans la critique du *Figaro*, quinze ans la direction du Conservatoire. On murmurait autour de lui : "Fauré est sourd, il ne peut pas juger une oeuvre, il ne peut plus présider un jury d'examen". Or il ne manquait certes pas de conscience : il savait qu'en dépit de tout, il pouvait poursuivre sa tâche ; il lisait une partition d'orchestre aussi aisément qu'un livre ; il jugeait très bien, ne fût-ce que sur certains passages, la valeur d'une voix et le style d'un élève. On lui fit la guerre en dessous et lui se défendit terriblement car il n'avait aucune fortune. A présent il faut qu'on le sache bien : le long désespoir de Beethoven, le supplice de Schumann furent aussi les siens.

Jamais il n'entendit *Pénélope*, et lorsque, la veille de sa mort, nous lui propositions de faire venir chez lui le jeune violoniste Krettly et ses camarades pour lui donner une audition de son dernier *Quatuor*, il poussa un véritable cri d'angoisse : "Non ! non ! dit-il, je n'entendrais rien, que des choses affreuses !..." C'est qu'à l'affaiblissement des sons s'était jointe,

pour lui, une déformation rare et diabolique : il entendait les notes graves de l'échelle musicale une tierce au dessus, les notes aiguës une tierce en dessous, le médium seul était lointain mais juste.

#### La tragique période de sa vie

La tragique période de sa vie, la dernière, qui va de 1903 à 1924, s'ouvre par un nouvel essor de sa production pianistique. Alors naissent les 4<sup>e</sup>s et 5<sup>e</sup>s *Impromptus*, les 7<sup>e</sup>s, 8<sup>e</sup>s, 9<sup>e</sup>s *Barcarolles*, les 9<sup>e</sup>s et 10<sup>e</sup>s *Nocturnes*. Il y a dans ces pages un ton qui surprend, une sombre gravité, un style rare au service d'une pensée sans détour. Ce n'est plus du Fauré "charmeur". Aucune grâce accessoire, nulle tendre défaillance, nul désir de plaire. Le poète va au gré de sa pensée et dit ce qu'il entend, mais on cesse de le suivre ; on se délecte au charme sonore des premiers *Nocturnes*, des premières *Barcarolles*, aux traits éclatants du 2<sup>e</sup> *Impromptu*, on est lâche, on se sent dépassé, on s'arrête, on ne se donne pas la peine de comprendre ce que le musicien vieillissant découvre, les secrets du monde où il s'engage, et malgré le *Second Quintette*, bouleversant ses premiers auditeurs, Gabriel Fauré reste l'auteur aimé de ses premières oeuvres, non des dernières. Isolement royal où il s'enfonce, sûr, sinon d'avoir un jour sa revanche, au moins d'avoir raison.

Et puis voici la *Chanson d'Eve*, poème de la naissance du Monde, toute dépouillée, bruisante de lyrisme intérieur, succincte et vertigineuse.

Puis vient *Pénélope*. Ecrivant enfin pour le théâtre, parce qu'il a trouvé un livret selon ses vœux : un grand sujet et un bon poème, rude et tendre, solide, cépourvu d'artifices.

Gabriel Fauré, sans se départir de son essentielle sobriété, retrouve toutes les grâces de sa jeunesse, toutes ses qualités de séducteur. *Pénélope* l'a occupé durant sept ans, de 1907 à 1913.

\* \* \*

Gabriel Fauré se trouvait à Ems le jour de la mobilisation allemande. C'est en toute hâte qu'il gagna la frontière suisse ; encore dut-il faire près de trois kilomètres à pied pour atteindre Bâle. Séjour à Bâle, séjour non moins forcé à Genève, retour pathétique à Paris vers le 20 août. Gabriel Fauré qui a combattu les Allemands devant Paris en 1870 les voit avec horreur atteindre Chantilly. Le Conservatoire est en vacances ; le Gouvernement bat en retraite ; Gabriel Fauré se réfugie aux pieds de ses biens-aimées Pyrénées, à Pau, auprès de son frère Fernand. Que faire ? Il devine très bien que ce grand bouleversement changera peu à peu la pensée des hommes. En attendant, que chacun poursuive sa tâche, vive selon ses forces et selon son âme. Il a près de soixante-dix ans. Son rôle est d'être une pensée indomptable et créatrice, et s'il n'écrivait pas, dans ces jours d'angoisse, il mourrait d'ennui et de chagrin. Tandis que Saint-Saëns vitupère et, dans sa fureur, oppose presque Massenet à Wagner, Gabriel Fauré compose lentement *Le Jardin clos*.

Après cela jusqu'à la fin de sa vie Gabriel Fauré voyagea.

Quand on considère tout ce qu'il a composé depuis *Pénélope*, dans une surdité quasi-totale, c'est-à-dire — outre *Le Jardin clos* les *Mirages* et *L'horizon chimérique* — la *Seconde Sonate* de violon, la *Fantaisie*, la *Première Sonate* de Violoncelle, le *Second Quintette*, la *Deuxième Sonate* de violoncelle, le *Trio* et le *Quatuor* à cordes, devant cette masse de musique pure, chant suprême d'un vieillard dont le corps était chaque jour davantage "détruit" par la sclérose, que l'emphysème étouffait, qu'un rien eût renversé, chant qui se renouvelle, qui s'amplifie, qui invente, qui n'avait aucune raison de cesser, on est saisi d'une mystérieuse stupeur : Gabriel Fauré est là plus fort, plus totalement lui-même que jamais ; son langage dépouillé a des progressions, des changements d'images, des conclusions, dont il semble impossible de retrouver le secret.

Le 19 septembre 1924, Gabriel Fauré est au lit, terrassé par une double pneumonie qu'il a contractée dans sa chambre, sans bouger.

Le 22 nous étions auprès de lui. Il

*rall.*

— dans les bois. Je ne veux moi qui me voi - le Dans la joie — du

*m.g. m.d.*

*rall.* *a tempo* *poco rall.* *colla voce*

la dou - leur, Que ton re - gard mon e - toi - le Que ton ha - lei - ne

*8*

*rall.*

o ma fleur.

*8*

*rall.* *accel.* *poco a poco* *mf a tempo*

Sous ta pau - pie - re - ver - meil - le Qu' - nonde un cé - les - te jour

*p*

y avait en permanence, sur ses couvertures, un ballon d'oxygène que l'on renouvelait, mais la fièvre peu à peu diminuait. Il triomphait de la maladie. Au début d'octobre on put le dire en convalescence et espérer. Cependant il était brisé. L'oxygène lui était devenu indispensable. Renonçant à sa propre image, il laissa pousser sa barbe. Il était réellement, selon son expression, détruit par la sclérose, c'est-à-dire par l'âge. Le mal l'avait atteint sans qu'il eût commis la moindre imprudence. Il fallait s'attendre à toutes les surprises.

Le dimanche 2 novembre, il fut pris de douleurs atroces, de troubles de la mémoire et d'irritations soudaines. Cependant il reçut un moment Roger-Ducasse, sans pouvoir même l'entretenir du *Quatuor*: "Vous verrez, lui dit-il, vous ferez cela très bien..."

Le lendemain, dans la matinée, il nous fit appeler en toute hâte, mon frère et moi et voulut nous voir seuls. Après nous avoir dit sa tendresse pour ceux qui l'avaient aimé, il eut le souci d'un surcroît de chagrin qui pourrait nous advenir :

Quand je n'y serai plus, nous dit-il, vous entendrez dire de mon oeuvre: "Après tout, ce n'était que ça... On s'en détachera peut-être... Il ne faudra pas vous tourmenter ni vous affliger. C'est fatal, cela s'est produit pour Saint-Saëns et pour d'autres... Il y a toujours un moment d'oubli... Tout cela n'a pas d'importance. J'ai fait ce que j'ai pu... et puis jugez, mon Dieu!..."

Et ce fut tout, car il ne parla plus. Il fallut calmer ses souffrances. Il regardait vaguement, sans voir. Peu à peu il ferma les yeux. A onze heures du soir, il les rouvrit soudain, tout grands, comme pour chercher une dernière fois les choses visibles. Il respira encore jusqu'à deux heures moins dix, dans la nuit du 3 au 4 novembre, ayant à son chevet sa femme, ses fils et son médecin.

(d'après Philippe Fauré-Frémiet)

Tél. PLateau 6044

## ALBERT CHAMBERLAND

Violoniste de Concert et Professeur

3543, rue JEANNE-MANCE, MONTREAL

## Mlle MARIE-ANNE ASSELIN

PROFESSEUR DE CHANT

3672, rue ST-HUBERT Tél. HARb. 7342

LA

"REVUE POPULAIRE"

est réellement la plus grande revue canadienne. Elle est d'une très belle tenue et fort intéressante à lire en entier.



M. et Madame Jascha Heifetz

Jascha Heifetz fit ses premiers débuts en public à l'âge de cinq ans. A six ans il pouvait jouer le "Concerto" de Mendelssohn.

Le 27 oct. 1917, il se fit entendre pour la première fois à New-York. Il était alors âgé de seize ans. Ce concert fut déjà une date mémorable

de l'histoire de sa vie musicale. Heifetz eut ensuite des triomphes dans toutes les capitales du monde. Il a épousé Mlle Florence Widor, actrice bien connue au cinéma. Tout Montréal est allé entendre cet artiste merveilleux, au théâtre St-Denis, le 13 octobre dernier.

### Récital d'élèves

M. Camille Couture, violoniste, donnera dans quelques semaines un récital avec ses élèves. M. Lucien Martin sera le principal interprète au programme. — (Communiqué).

### Récital de Mlle A. LaSalle

Mlle Annette LaSalle, violoniste, donnera, le 4 décembre, un récital au

Ritz-Carlton. L'oeuvre principal au programme sera la Sonate en la mineur de Schumann. Mlle LaSalle sera accompagnée par le pianiste Léo-Pol Morin.

— o —

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, qu'il paraîtra dans le numéro prochain de "La Lyre", un article intitulé: "Des exigences techniques de la musique dite ancienne", par M. Auguste Descaries.

rall.

Tout un u - ni - verse som - meil - le Je n'y cher - che

*m.g. m.d.* *m.g. m.d.*

rall.

que l'a - mour. Ange, aux yeux pleins de tin - cel - les, Femme aux jours de

*m.d.* *m.g.* *ten.* *colla voce*

*a tempo*

pleurs noy - ès, Prends mon â - me sur tes ai - les, Lais - se mon cœur à tes pieds.

*rall.* *rall.*

*accel.* *a tempo*

La rencontre de Gounod avec le poète Mistral. — La naissance de "Mireille".

Le 12 mars, 1863, Gounod était chez le poète, et il écrivait :

"Je le tiens enfin, ce beau et bon Mistral tant rêvé, tant cherché et tant désiré. Maillane! Un jour, Maillane voudra dire Mistral, comme les Charmettes ou Vevey veulent dire Jean-Jacques. J'arrive donc à Maillane. Je salue cette humble petite maison, le berceau de "Miréio." Nous causons pendant qu'on prépare le déjeuner : nous déjeunons : Mireille, comme tu le chevines, fait les frais de la conversation. Je trouve dans Mistral tout ce que j'y attendais, le poète dans le berger antique, dans l'homme de la nature, dans l'homme de la campagne et du ciel. Mistral me propose un plan que j'accepte, à savoir : une excursion après déjeuner à Saint-Rémi, avec projet d'y coucher, pour aller demain matin dans la montagne visiter le village de Baux, l'un des points principaux de *Mireille* et d'où l'on domine toute la Crau jusqu'à la mer. Nous partons après le déjeuner à pied... nous traversons des montagnes superbes, par un temps splendide. Chemin faisant, je lis à Mistral tout mon libretto : il en est ému, il pleure comme un enfant, il est ravi... à 4 h.  $\frac{1}{2}$  nous arrivons à Saint-Rémi... à  $\frac{1}{4}$  de lieue de là des antiquités romaines, des carrières de pierre d'un aspect tellement fantastique qu'on en ferait un magnifique décor... Nous revenons, toujours devisant, et nous entendant déjà comme de vieux amis... Le pays que nous venons de parcourir et où nous venons de coucher est une merveille de sauvagerie : les rochers n'y font qu'un avec les ruines du moyen âge et de la féodalité... J'ai traversé hier le Val d'Enfer et j'ai vu une issue du Trou des fées, où Mistral parle de séjour de Taven... Du haut des rochers des Baux, on découvre l'immense plaine de la Crau et la Camargue; c'est un panorama encore plus vaste que celui de la campagne de Rome, et d'une austérité terrible."

Gounod avait d'abord pensé s'installer chez Mistral, en pension, afin que sa collaboration avec le poète soit plus féconde, et que "leur fille" n'en soit que mieux portante. "Nous serions là dans un petit paradis d'amitié et de recueillement, et personne ne viendrait me chercher dans ce trou de Maillane, perdu au milieu des champs et des plaines de Provence." Mais, "ceci n'a pas pu s'arranger de la manière que j'espérais. Sa mère est d'un certain âge et

## GOUNOD



Mistral craint que la préoccupation de me recevoir ne soit pour elle une fatigue. "Je la connais, me disait-il, "elle se mettra en quatre, se trouvera "toujours en dessous de ce qu'elle "voudrait faire pour vous, et elle est "capable d'en faire une maladie."

Ce fut alors que Gounod loua à Saint-Rémi, un appartement au second étage de l'hôtel de la Ville-Verte, que lui avait choisi l'organiste de l'endroit, Iltis, en même temps directeur de l'orphéon "l'Echo des Alpilles". Courant la campagne, un carnet de notes à la main, Gounod qui, d'après une brochure récente, se faisait appeler, non pas, "M. Charles", mais M. Pépin, — "Pépin le Bref, parce qu'il parlait peu", — fut

longtemps pris pour un peintre. Mais l'incognito ne put durer : on sut bientôt qui était M. Charles, ou M. Pépin, qui toucha l'orgue de l'église paroissiale de Saint-Rémi, les dimanches de *Leatare* et de Pâques.

Il se fixa le 23 mars à Saint-Rémi.

"Le temps a été superbe; le soleil a coloré de ses plus belles teintes la campagne et les montagnes qui en bornent l'horizon : c'était pur comme *Mireille*...", écrit-il, le 25, à sa femme, et, le même jour, s'adressant à un ami : "Me voilà installé — Mon piano va m'arriver de Nîmes aujourd'hui — Je suis tout à *Mireille* — je suis très bien ici pour ma pensée... Ma vue est splendide : il n'y a personne dans la maison; c'est la tran-

# AVEU FLEURI

Poésie d'A. LOZEAU

Musique de T. L. LATOURELLE

Moderato

Piano

*p dolce*

Si cha - que fleur é - -

*mf*

*p dolce*

tait u - ne pa - ro - le, Un mot fleu - ri du lan -

ga - ge d'a - mour; Dût cha - que fleur ne

croî - tre qu'un seul jour Et dût le soir fa - ner

Copyright MCMXXVI by La Cie de Publication "La Lyre" Ltee. Montréal, Que., Canada

International Copyright secured

Tous droits réservés, Canada



quillité même, et je passerais là ma vie si j'y avais ceux que j'aime. Oh! que je comprends Mistral de rester dans ce paradis de la vie champêtre et ne point changer les richesses de la paix pour la pauvreté et la misère de l'agitation! Ma fenêtre est ouverte; le ciel est d'azur; je n'entends qu'un roucoulement de pigeons dans la cour; au reste le silence du cloître. Six semaines de ce recueillement-là Mireille sera dans le sac... Ce lieu est beau et pur comme l'Italie: c'est l'Italie de la France et j'ai bien fait de m'y fixer.

Rappelant trente ans plus tard, ce séjour au pays de Mireille, Gounod s'attendrissait au souvenir des deux mois qu'il avait vécu:

"Ah! Mireille, quel radieux souvenir de mon existence!... J'ai composé Mireille dans le cadre même où Mistral l'a immortalisée. Je revois encore, devant moi, les dentelures bleuâtres des Alpilles, puis Saint-Rémy et Maillane. Maillane, surtout, patrie de Mistral et pays des blondes Mireilles! C'est là-bas que la partition de Mireille a vu le jour. Mistral était venu m'attendre à la gare de Saint-Rémy, d'où nous partîmes tous deux en voiture pour Maillane. Ah! le joli endroit, le délicieux coin de paysage que ce petit pays que les touristes n'ont point encore contaminé de leur présence. J'ai vécu là-bas près de deux mois, juste le temps qu'il m'a fallu pour écrire Mireille.

"Levé avant l'aube, je me promenais dans les sentiers ombreux, écoutant les chansons ces oiseaux du bon Dieu, heureux, ravi de me trouver dans cet Eden parfumé, et parfois rencontrant sur mon chemin quelque fée provençale, aux yeux langoureux, qui me jetait en souriant un "bonjour, monsieur". J'étais littéralement grisé de joie; les motifs me venaient à l'esprit comme des vols de papillon, je n'avais qu'à étendre le bras pour les attraper."

En effet, huit jours à peine après son installation à Saint-Rémy, Gounod avait déjà fait entendre à son poète le duo "Oh c'Vincent!" et trouvé l'ariette du 4e acte: "Heureux, petit berger!" puis la scène des moissonneurs (qui a disparu depuis de la partition), et tout le final du second acte.

La paix, le calme, la tranquillité ces mots reviennent à chaque instant dans les lettres de Provence que Gounod adresse à sa famille et à ses amis. Aussi, dans cette atmosphère, presque antique, — dans ce pays "beau comme l'Italie" qu'il aimait tant, dont il eut, comme son père, la nostalgie,—

la partition de Mireille avance rapidement. "Dans quinze jours, si cela continue à marcher ainsi, je pourrai, sans aucun préjudice pour mon oeuvre, recevoir ici ma femme et mon fils: une fois que mes idées sont trouvées, je ne crains pas d'être distraité par la présence des êtres que j'aime; au contraire, cela me fait du bien de les avoir auprès de moi."

A la fin du mois, Mme Gounod et son fils arrivaient à Saint-Rémy.

Vers le milieu de mai, le troisième acte est fait, sauf la fin de la scène du *Passeur*. Gounod retarde son départ jusqu'après la fête des Saintes-Maries, à laquelle il tient à assister, et c'est sous l'émotion profonde qu'il en a ressenti qu'il se prépare à rentrer à Paris. Le 26, un banquet lui était offert par les Saint-Remigeois. Mistral porta, en provençal, un "brinde" en vers à son collaborateur. Ensuite, Gounod, au siège de *l'Echo des Alpilles*, donnait, au moyen d'un vieil harmonium, la primeur de son oeuvre aux compatriotes du poète.

Le vendredi suivant, 29 mai, il débarquait à Paris, où l'attendait son éditeur Choudens, son directeur Carvalho, et la perspective d'un prochain voyage à Londres, où se préparait l'exécution de *Faust*, avec Tamberlick et Mme Carvalho.

On commençait à parler de Mireille comme devant succéder aux *Troyens* de Berlioz. Il ne fallut pas moins de six mois pour monter l'oeuvre nouvelle: instruit par l'expérience, Gounod se refusait à rien supprimer de la partition, notamment le tableau du Rhône, qui ne devait pas réussir, en effet, devant les premiers auditeurs. Il faillit un moment retirer sa pièce à Carvalho; mais la vieille amitié qui unissait le directeur du Théâtre-Lyrique et son auteur aplanit les difficultés. Gounod ajoutait une ariette au premier acte pour Mme Carvalho, refaisait le duo des deux hommes, au troisième; allongeait, retranchait, faisait répéter le ténor Michot chez Guillot de Sainbris, travaillait "à force", selon son expression. En mars, les journaux purent annoncer la première prochaine, et la *Gazette musicale* du 10 donnait la distribution:

"Mmes Cravalho, Faure-Lefebvre, MM. Ismaël, Morini et Petit rempliront les principaux rôles."

Mireille parut sur la scène du Théâtre-Lyrique, cinq ans, jour pour jour, après *Faust*, le 19 mars 1864.

Réflexions faites par Gounod, notées par le journaliste, M. Eugène Brieux.

"—La sainteté... C'est une dia-

"phanéité précéleste."

"—Oui... explique-t-il, c'est un goût de l'immatérialité de la vie "future."

"Dieu aime ceux qu'il admet à la "souffrance."

"Les enfants, ce sont les roses du "jardin de la vie."

"Etre professeur, c'est donner la "chair de sa chair à des inconnus qui "ne voient pas le sacrifice et se moquent de votre façon de vous sacrifier."

"Les artistes sont des hommes à "qui Dieu a donné un pouvoir visuel "plus grands... Ils voient plus d'infini que les autres."

"— Oh! s'écrie-t-il, donner l'oeuvre de son cerveau et de son coeur... "la confier à des êtres qui gagnent "de l'argent à vous déchiqeter, à "l'avilir, à la déshonorer!... Mais "c'est mon enfant que vous torturez, "misérables! Mais prenez-moi, giflez-moi, arrachez-moi la barbe... "moi, ce n'est rien... Mais l'oeuvre, "l'oeuvre!... Quoi! je vous donne "ceci et c'est cela que vous faites voir "au public?... Mais vous me calomniez... c'est de la diffamation... "Ce n'est pas cela, ce que j'ai fait. "Vous êtes des faussaires méchants!

"Et après avoir réfléchi:

"— La représentation, c'est un crucifiement."

Le dimanche 15 octobre 1893, il avait, comme de coutume, entendu la messe à l'église de Saint-Cloud, dont M. Busser, son dernier disciple, était l'organiste. L'après-midi, il donnait quelques conseils au jeune musicien pour la réduction de son *Requiem*, et, celui-ci parti, il se mettait à jouer aux dominos avec sa femme. La pipe de terre à la bouche, selon son habitude, soudain, il se lève, va au pupitre où était restée ouverte la partition du *Requiem*, dont il veut probablement relire une page. On le voit se pencher sur le pupitre et rester immobile. On s'approche; il chancelle et s'affaisse dans les bras de sa fille. "Qu'est-ce que c'est?... " murmura-t-il. Ce furent ses dernières paroles. Transporté sur son lit, Gounod resta deux jours dans le coma. Le mardi, 17 octobre 1893, il expira à six heures vingt-cinq du matin. Mme Gounod, MM. Jean Gounod, G. Dubufe, M. et Mme Pierre de Lassus entouraient le lit mortuaire.

La nouvelle aussitôt connue, M. Belmontet, maire de Saint-Cloud, le général et Mme Garnier, MM. Paul Viradot, Lenepveu, Raoul Canivet, Dubulle, Lebeau, Duvernoy, Gustave Roger, Carvalho, Ernest Reyer, Alexandre Dumas, Saint-Saëns, accouru-

*rit.* *a tempo dolce*

tou - te co - rol - le. Je cueil - le - rais, plein

*a tempo*  
*p dolce*

*rit.*

d'u - ne joie ex - trê - me, A - vant le soir, mes fleurs,

ti - mide a - mant, Et vous li - riez, j'es - pè-re ten-dre -

ment, Ma phrase u-nique et sim - ple: Je vous ai - me.

*rit.* *rit.*



rent à la villa Zimmermann, présenter leurs condoléances à la famille du maître. Les télégrammes du ministre de l'Instruction publique, de M. Poincaré, de la reine d'Angleterre, des directeurs de l'Opéra, de toutes les grandes institutions musicales étrangères s'amoncelèrent de minute en minute, apportant de tous les points du monde des témoignages de sympathie et de regrets.

Au milieu des fêtes franco-russes qui avaient lieu au même moment, à Paris, les obsèques nationales du compositeur revêtirent une grandeur encore plus solennelle. Le corps avait été transporté en l'hôtel du boulevard Maiesherbes, où il resta exposé plusieurs jours. Le 27 octobre seulement, les funérailles religieuses furent faites à l'église de la Madeleine. Selon la demande formelle du maître, on ne chanta qu'une messe en plainchant, qui fut célébrée devant toutes les sommités artistiques de Paris. Pendant le cortège, les cordons du poêle étaient tenus par le ministre, Ambroise Thomas, Reyer, Bertrand, de l'Opéra, Gérôme, Sardou, Barbier et Carvalho. Après la cérémonie religieuse, des discours furent prononcés sous le péristyle de l'église, par le ministre, par M. Poincaré, Gérôme, Jules Barbier, Ambroise Thomas, MM. Saint-Saëns, Gailhard et Laurent de Rillé. Puis le cortège se dirigea lentement vers le cimetière d'Auteuil, où il arriva à quatre heures du soir. Le corps descendu dans le tombeau des familles Gounod et Pigny, les deux cents personnes qui l'avaient accompagné, ayant défilé une dernière fois devant le monument, se dispersèrent très émues.

(Extraits de "La vie de Gounod" par J. G. Prod'homme et A. Dandelot.)

**PROF. J. J. GOULET**

Lauréat du Conservatoire Royal de Musique de Liège, Belgique

Professeur au Mont-Saint-Louis et à l'Académie St-Patrice — Chef de Musique "Les Carabiniers Mont-Royal" — Directeur des cours de solfège au Monument National, Conseil des Arts et Manufactures.  
 Tél. Harbour 5888 B. P. No 316, Station B  
 6025 ESPLANADE, Montréal. Tél. CR. 8620

Studio de l'Ouest : 1265 STANLEY, Appt. 5 près Ste-Catherine  
 Studio de l'Est : 804 CHERRIER près St-Hubert

**Mme M. B. LIPPENS - RICARD**

Membre du Can. Inst. of Music  
 PROFESSEUR DE PIANO—THEORIE, SOLFÈGE HARMONIE  
 Enseignement en Anglais et Français  
 Préparation aux examens à tous les degrés  
 Lundi et Jeudi : 1 à 10 p.m. Mercredi : 2 à 8 p.m.  
 Tél. MARquette 4832 Tél. FAIkirk 2049

**GOUNOD**  
 par Claude Debussy

Beaucoup de gens sans parti pris, c'est-à-dire qui ne sont pas musiciens, se demandent pourquoi l'Opéra s'obstine à jouer *Faust*. Il y a à cela plusieurs raisons dont la meilleure est que l'art de Gounod représente un moment de la sensibilité française. Qu'on le veuille ou non, ces choses-là ne s'oublient pas.

A propos de *Faust*, des musicographes éminents ont reproché à Gounod d'avoir travesti la pensée de Goethe; les mêmes éminents personnages ne pensèrent jamais à s'apercevoir que Wagner avait peut-être faussé le personnage de Tannhauser qui, dans la légende, n'est pas du tout le bon petit garçon repentant qu'en a fait Wagner et dont le bâton brûlé du souvenir de Vénus n'a jamais voulu reflourir. Dans cette aventure, Gounod est peut-être pardonnable parce qu'il est Français; tandis que Tannhauser et Wagner étant tous les deux Allemands, cela reste sans excuse.

Nous aimons tant de choses en France que nous en aimons peu la musique. Pourtant il y a ces gens très forts qui d'en entendre tous les jours et de toutes les marques se déclarent musiciens. Seulement, ils n'écrivent jamais de musique... ils encouragent les autres. C'est généralement comme cela que l'on crée une école. A ceux-là, n'allez pas parler de Gounod; ils vous mépriseraient du haut de leurs dieux, dont la qualité la plus charmante est d'être interchangeable. Gounod ne faisait partie d'aucune école. Et c'est un peu l'attitude habituelle des foules qui, à beaucoup de sollicitations esthétiques, répondent en retournant à ce à quoi elles se sont accoutumées. Ce n'est pas toujours du meilleur goût. Cela forme de chapeau. Rien n'y fait; les éducateurs y perdent leur souffle; le grand coeur anonyme de la foule ne se laisse pas prendre; l'art continue à souffler où il veut... L'Opéra s'obstine à jouer *Faust*.

On devrait, pourtant, en prendre son parti et admettre que l'art est absolument inutile à la foule. Il n'est pas davantage l'expression d'une oscillé, sans précaution, du *Père la*

*Victoire* à la *Walkure*, mais c'est ainsi. Les personnes qui composent si curieusement l'élite peuvent battre du tambour pour des noms célèbres ou autorisés, cela passe comme une élite, — souvent plus bête que cette foule —; c'est de la beauté en puissance qui éclate au moment où il le faut, avec une force fatale et secrète. Mais on ne commande pas plus aux foules d'aimer la beauté qu'on ne peut déceimment exiger qu'elles marchent sur les mains. En passant, il est à remarquer que, sans préparation aucune, l'action de Berlioz sur la foule est presque unanime.

Si l'influence de Gounod est niable, celle de Wagner est évidente; pourtant, elle n'atteint jamais que les spécialistes, ce qui revient à dire qu'elle est incomplète. Il faut avouer que rien ne fut plus mélancolique que cette école néo-wagnérienne où le génie français sombra dans des contrefaçons de "Wotans" en demi-bottes et de "Tristans" en vestons de velours.



Tél. Lancaster. 3452

**J. E. LEMIEUX**

Réparations de tout instrument de musique



1554 ST-DENIS,

MONTREAL

**DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-**

AVOCAT  
 Chambre 602, EDIFICE VERSAILLES  
 60 RUE SAINT-JACQUES  
 TÉL. HARBOUR 0751  
 MONTREAL

**OLIVIER BEAUDRY**

PROFESSEUR DE VIOLON  
 du Conservatoire de Boston  
 Studio: 350 SHERBROOKE Est, Montréal  
 Tél.: Lancaster 5613



Gounod

Si Gounod ne décrit pas la courbe harmonieuse qu'on pouvait lui souhaiter, on doit le louer d'avoir su échapper au génie impérieux de Wagner, dont le concept tout allemand ne se justifie pas très nettement dans ce qu'il voulut d'une fusion des arts : ce qui maintenant n'est guère plus qu'une formule qui achalande la littérature.

Gounod, avec ses défaillances, est nécessaires. D'abord : il est cultivé ; il connaît Palestrina, collabore avec Bach. Son respect des traditions est assez clairvoyant pour ne pas clamer le nom de Gluck — autre influence étrangère assez mal déterminée. — Il recommande plutôt Mozart é l'amour de jeunes gens, — preuve de grand désintéressement ; car jamais il ne s'en inspira. Ses relations avec Mendelssohn furent plus transparentes, puisqu'il lui doit cette façon de développer la mélodie en étagère, si commode quand on n'est pas en train (influence, en somme, peut-être plus directe que celle de Schumann). Au surplus, Gounod laisse passer Bizet, et c'est très bien. Malheureusement, ce dernier meurt trop tôt, et quoique laissant un chef-d'oeuvre, les destinées de la musique française sont remises en question. La voici encore, telle une jolie veuve qui, n'ayant autour d'elle personne d'assez fort pour la conduire, se laisse aller dans les bras étrangers qui la meurtrissent. On ne peut nier qu'en art certaines alliances ne soient nécessaires ; au moins faut-il y apporter quelque délicatesse ; et, choisir celui

qui crie le plus fort n'est pas suivre le plus grand. Ces alliances ne sont trop souvent qu'intéressées et cachent plutôt le moyen de ranimer un succès défaillant. Comme les mariages de raison, cela finit mal. Recevons généreusement ce qui s'importe d'art en France ; seulement, ne nous laissons pas duper, ne tombons pas dans l'extase à propos de mirlitons. Soyons persuadés que cette attitude n'a pas de réciproque ; bien au contraire, notre amabilité donne aux étrangers cette sévérité sans civilité, à peine ridicule, puisque nous l'avons provoquée. Pour conclure ces notes trop brèves pour les idées qu'elles remuent, et, quelquefois, contradictoires à Gounod, prenons sans raideur dogmatique l'occasion de saluer respectueusement son nom. Constatons encore que les raisons de durer dans la mémoire des hommes sont multiples et n'ont pas toujours besoin d'être consicérables ; émouvoir une grande partie de ses contemporains est un des meilleurs moyens. Nul ne s'engagera à nier que Gounod s'y employa généreusement.

## Récital du Maître Yon

Lundi soir, le 17 novembre, Pietro Yon, organiste italien fort réputé, a donné un récital à l'église de l'Ascension, située à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Clarke, à Westmount.

M. Yon débuta dans la carrière comme remplaçant aux orgues du Vatican et à l'église royale de Rome ; il occupa ces deux postes deux années durant. En 1907, il était nommé organiste à l'église St-François-Xavier, à New-York, et en 1921, il devenait organiste honoraire de la basilique St-Pierre de Rome.

Présentement, il est organiste à la cathédrale St-Patrice de New-York. En dehors de ses activités religieuses, M. Yon s'est créé une réputation remarquable comme virtuose et comme compositeur. Ses œuvres sont exécutées très souvent par les plus grands artistes des deux continents.

### COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",

987, boulevard St-Laurent,  
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$..... pour un

abonnement de..... à "La Lyre".

commençant avec le mois de.....  
Indiquez le mois s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

#### Prix d'abonnement

Six mois: \$1.50 — Un an: \$2.50 — Deux ans: \$4.50  
Le numéro: 25c — Anciens numéros: 35c



# UNE AUBAINE !

Chaque numéro de l'Album Musical contient un beau choix que nous expédierons sur réception de 35 sous par album.

Adressez vos commandes à "La Lyre", 987 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

## No 37

Un mot d'amour, piano . . . . . L.-J. OSCAR FONTAINE  
Élévation, orgue ou harmonium . . . . . P. CHASSANG  
Valse Caprice, piano . . . . . NORMAN TELLIER  
Rêves d'enfant, chant . . . . . BOTREL-LETOURNEAU  
At Sunset, piano . . . . . PAOLO CONTE

## No 38

Chant sans paroles, piano . . . . . GEORGIA CARPENTER  
Alla Tarantella, piano . . . . . ALFRED J. THOMPSON  
Chanson de Magali (extrait de "Mireille") . . . . . GOUNOD  
Prélude, orgue . . . . . A. CUSCO

## No 40

Fifth Nocturne, piano . . . . . J. LEYBACH  
Idylle, violon et piano . . . . . CECIL BURLEIGH  
C'est le Printemps, chant,  
PAULINE FRECHETTE et CHAS P. RICE  
Couplets du mousse ("Cloches de Corneville"), PLANQUETTE

## No 41

Sarabande, piano . . . . . J. S. BACH  
Message d'amour, duo pour piano . . . . . JULES DEVAUX  
Le Roman de Suzon, piano et chant . . . . . HENRI MIRO  
Gavotte in G Major, piano . . . . . J. S. BACH

## No 42

Solfeggetto, piano . . . . . PHIL. EM. BACH  
Spinning Song, piano . . . . . MENDELSSOHN  
Je ne veux pas autre chose, chant . . . . . GEO. M. BREWER  
Aveu fleuri, chant . . . . . LOZEAU-LATOURELLE

## No 43

Ecoutez bien, chant . . . . . ANT. BORDET et A. DESSANE  
A l'Etoile, piano . . . . . S. B. PENNINGTON  
Un Canadien Errant, chant . . . . . A. GERIN-LAJOIE

## No 44

Ave Maria, violon ou mandoline . . . . . SCHUBERT  
Si j'étais l'oiseau, chant . . . . . WILDER-CHOPIN  
Luxor ou la Vallée des Rois—No 1, Profanation, piano,  
HENRI MIRO  
Andante in F, piano . . . . . L. VAN BEETHOVEN

Les CATALOGUES de

**G. SCHIRMER, INC.**  
NEW-YORK

répondent à tous les besoins de l'enseignement musical,  
depuis le début au jardin de l'enfance  
jusqu'au Professorat.

### LIBRAIRIE DE MUSIQUE CLASSIQUE

des chefs-d'oeuvre de la musique, renommée dans le monde entier. Les  
1615 volumes déjà parus couvrent complètement l'Enseignement de la  
musique Vocale et Instrumentale.

### SERIE "SCHOLASTIC"

Nouvelle série d'Etudes nouvelles copyrightées pour Chant et Musique  
Instrumentale, du grade le plus facile à la plus grande difficulté. Elle  
est composée par les Professeurs les plus renommés.

### OEUVRES CHORALES POUR LES ECOLES

Série nouvelle de 200 Choeurs pour Etudiants, exactement ce qui  
convient dans les diverses Fêtes scolaires et les Clubs, depuis les écoles  
enfantines jusque dans les Ecoles avancées et les Universités. Choisis,  
révisés et édités par RALPH L. BALDWIN.

### CHANT

SOLOS POUR TOUS LES INSTRUMENTS  
METHODES  
LIVRES DE THEORIE

### MATERIEL D'ORCHESTRE

de la Classe enfantine aux Sociétés Symphoniques  
L'Edition Schirmer se trouve chez les  
principaux marchands de musique.  
Nous donnerons volontiers leurs noms.

**G. SCHIRMER, INC.**  
3 East 43rd St., New York

## ANNONCEZ DANS "LA LYRE"

Vous serez émerveillés des  
résultats obtenus.



## Ondulation Permanente

L'ondulation a entièrement éliminé  
tous les produits chimiques violents,  
préjudiciables. Soyez parfaitement  
ondulée grâce à notre Méthode  
perfectionnée.

## Punde & Boehm

1459 rue Metcalfe,

Montréal

Tél. LANCASTER 8383 — Appointment — LANCASTER 8393



Pour la diversité et l'excellence l'EDITION WOOD est suprême

La première maison d'édition  
américaine

# EDITION WOOD

Employée exclusivement par un grand nombre  
de professeurs éminents.

Au delà de 1,000 volumes de classiques, d'études et de  
récréations choisis pour l'enseignement musical par les plus  
importantes maisons d'éducation de l'univers.

## THE B. F. WOOD MUSIC COMPANY

88, RUE ST. STEPHEN

BOSTON, Massachusetts.

# Le Conservatoire National de Musique

441 rue Lagauchetière est

ANTONIO LETOURNEAU, Adm. ALEXANDRE D'ARAGON, sec.-trés.  
EUGENE LAPIERRE, D.M., LSC., Directeur

### PERSONNEL ENSEIGNANT:

MM. Claude Champagne (composition), Georges Emile Tanguay (harmonie),  
Raoul Paquet (harmonie), Léo Pol Morin (piano), Chs E. Houlé (piano),  
E. Lapiere (orgue improvisation), Antonio Letourneau (solfège),  
Alexandre d'Aragon (solfège), Mlle Annette Lasalle (violin),  
M. Poisson (violin), Arthur Laurendeau (chant), Jean Riddez, de  
l'Opéra de Paris (action scénique), Frédéric Pelletier (histoire),  
J. J. Gagnier (instruments à vent), Mme Morin-Labrecque  
(analyse et pédagogie), M. Edmond Trudel (pianiste-chef  
d'orchestre), M. A. Lamoureux (esthétique), M. Benoît  
Poirier (accompagnement), M. G. Noël Charbonneau  
(musique grégorienne), Arthur Letondal, D.M.  
(piano), Albert Chamberland (violin), Maurice  
Charbonneau (violoncelle), Auguste Descarries  
(piano, virtuosité), Mlle Fabiola Poirier  
(chant), Mile Alma Bouthillier (chant).

Reprise des cours le 29 septembre 1930.

On s'inscrit au Conservatoire, 441 est, rue Lagauchetière (provisoirement)

Tél. HARbour 0430

Prospectus sur demande.

## QU'EN AVEZ-VOUS FAIT?

Paroles de  
MME. DESBORDES-VALMORE

Musique de  
RHÉA CORBEIL

Allegro moderato

*p* avec expression  
Vous a - vier mon cœur Moi ja - vais le

*poco rit*  
vo - tro Un cœur pour un cœur Bon - heur pour bon -

### AUTRE THEME

*Più lento, con sentimento*  
Sa - vez - vous quin jour L'homme est seul au mer - do

## A Qui Mon Cœur?

Paroles  
d'ARMAND LECLAIRE

HENRI R. MIRO

Andantino  
VOIX  
PIANO

*mf*  
mi e. À l'ap - pel du la vi e Mon cœur trop long - temps  
pren dre. Lui di - ra ce not sen dre? Mot ré - gé - né - ra

Moderato  
*Un poco rubato*  
REFRAIN  
Qui, mon cœur est un bo - hê - me, Du la  
*Un poco rubato*

so li - tu - le, Ins sé